Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2,00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 10 Août, 1921. — NO. 23

Chômage et Production

La crise du chômage, qui sévit depuis plusieurs mois, a des tendances à s'aggraver de jour en jour. Les autorités, justement alarmées, se préoccupent de trouver quelques remèdes à la situation. On peut se demander, en effet, quel sera le nombre des sans-travail durant l'hiver prochain, lorsqu'il est déjà si considérable en pleine saison d'été. Ce sera la misère dans bien des foyers.

Cette situation n'est pas particulière au Canada; elle est le contre-coup prévu de la hausse extraordinaire de toutes choses, y compris de la main d'oeuvre salariée, pendant la période de la guerre, et elle est générale comme fut général le bouleversement de ces dernières années. Le retour à l'ancien état de choses ne peut s'accomplir sans heurt et sans dommage pour les deux parties intéressées; et l'épreuve pourrait bien être plus lourde chez nous, où les conditions générales revêtent un plus grand élément d'incertitude.

Mais d'où vient cette crise du ralentissement, ou même de la cessation complète de la production qui oblige tant de travailleurs à rester oisifs? La population du Canada est plus nombreuse aujourd'hui qu'elle n'était il y a une couple d'années; ses besoins sont pratiquement les mêmes qu'ils étaient alors; elle achèterait autant si elle le pouvait. Elle achète moins, à cause des prix trop élevés. Les prix sont élevés parce que le coût de la production est énorme. Le coût excessif de la main-d'oeuvre et des matériaux empêche toutes les entreprises qui, en temps normal, constitueraient des placements fructueux. Les travaux publics de toutes sortes, pour les mêmes raisons, sont ou supprimés ou considérablement réduits.

Pour que la crise actuelle du chômage prenne fin, il faut que le coût de la production et de la distribution s'abaisse au niveau de la puissance d'achat du consommateur. C'est vers quoi l'on s'achemine en ce moment, mais non sans qu'il en résulte de graves conflits entre patrons et ouvriers, comme en témoignent les grèves et les *lock out* qui n'ont jamais été si fréquents que dans notre période de rajustements d'après-guerre.

La puissance d'achat du Canada dépend, dans une large mesure, du volume de la production—avec un raisonnable profit—des provinces de l'Ouest. On a pu constater que la baisse subite des produits agricoles a précipité la phase aiguë de la situation présente. Elle est la cause directe de la fermeture des usines Massey-Harris qui, il y a une semaine, jetait cent mille hommes sur le pavé. De meilleurs prix pour les produits de la ferme amélioreraient considérablement la situation; malheureusement, rien ne semble les annoncer encore.

Le volume de la production de l'Ouest pourrait être aisément quadruplé, et le profit qu'en retirerait le pays lui permettrait de porter sa dette nationale actuelle de deux milliards un quart aussi facilement qu'elle portait autrefois sa dette de moins d'un demi-milliard.

Le problème de l'augmentation de la production agricole est purement un problème de main-d'oeuvre à des prix abordables. Et voilà où nos difficultés présentes apparaissent sous un jour assez singulier. D'un côté, il faudrait augmenter la production pour en finir avec le malaise qui nous étreint; de l'autre, nous sommes en face d'une sérieuse crise de chômage qui nous semble presque insoluble. L'unique remède est un rajustement qui permette au capital et au travail de collaborer normalement au bien-être général.

Pour nous en tenir au domaine agricole, les opérations de cette année se sont trouvées forcément restreintes par les pertes de l'an dernier, la chute des prix des grains et des animaux, le coût élevé de la main-d'oeuvre pour la moisson et les battages. Si les mêmes conditions devaient prévaloir pendant cette saison, il faudrait s'attendre à une nouvelle diminution de la superficie ensemencée pour 1922 et à la continuation du chômage. Lorsque le cultivateur n'arrive pas à boucler son budget avec un profit suffisant pour lui permettre de donner le développement voulu à sa propre exploitation, il cesse d'être le gros client qu'il a l'habitude d'être en temps normal, et tout le pays en souffre. Il cesse d'acheter de nouvelles machines, et voilà une importante industrie nationale qui périclite; il cesse d'acheter du bois de construction, et toutes les scieries de la Colombie Anglaise sont du même coup réduites à fermer; il restreint toutes ses dépenses générales, et tous les genres de commerce, tous les métiers se trouvent atteints.

S'ensuit-il qu'une abondante récolte nous apportera le remède à tous nos maux? Elle sera, certes, d'un grand soulagement; mais elle ne saurait triompher complètement de la crise, dont les causes profondes sont plutôt d'ordre moral. Les années d'abondance du temps de la guerre ont développé partout un goût effréné des jouissances, des besoins factices et un égoïsme féroce. Il faut de toute nécessité revenir aux principes chrétiens—ou simplement humains—qui doivent régler les rapports entre semblables. Certaines classes de travailleurs ne peuvent persévérer dans leurs exigences alors que la situation tendue des affaires fait déjà un si grand nombre de victimes. La production doit atteindre un prix de revient moins élevé si l'on veut que la demande du marché se rapproche de la normale. Pour cela, il est indispensable que les salaires diminuent et s'adaptent aux conditions nouvelles.

La crise actuelle, dont on ne peut prévoir la durée, n'affectera pas trop ceux qui savent attendre patiemment des jours meilleurs et se garder contre les extravagances. Puissent-ils être l'immense majorité, au moins parmi les nôtres!

Pour ce qui est de la main-d'oeuvre agricole, elle demeurera toujours le grand problème du cultivateur de l'Ouest. Il semble bien n'avoir qu'une seule solution véritable, et le cultivateur canadien-français l'a depuis longtemps découverte: c'est d'avoir des enfants et de savoir les garder sur la ferme pour s'en faire d'utiles collaborateurs. Le fermier qui s'est trouvé dans cette heureuse situation, ces dernières années, est un vraiment un homme riche dans toute la force du mot. Des diverses catégories de "nouveaux riches" que nous a valus la guerre, celui-ci est probablement le seul auquel peut aller toute notre sympathie.

Donatien Frémont.

M. LOUIS HACAULT

C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort de notre vaillant collaborateur M. Louis Hacault, de Bruxelles, Man. Il a été terrassé en pleine activité, pendant qu'il prononçait un discours en faveur d'une oeuvre paroissiale. La congestion cérébrale avait épargné ses facultés et c'est en toute connaissance qu'il put recevoir les derniers secours de la religion avant de s'éteindre pieusement, entouré de ses enfants. Il était âgé de 78 ans et en avait passé près de trente au Canada.

Né en Belgique, M. Hacault y avait passé la majeure partie de sa vie. Journaliste catholique à Bruxelles, il avait joué un rôle important dans la campagne mémorable qui avait abouti à la chute du gouvernement sectaire et à l'avènement au pouvoir des catholiques dans ce pays. Pour ces services signalés, le pape Léon XIII lui avait décerné la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.

Mais à la suite des durs travaux qu'il s'était imposés, sa santé se trouvait gravement compromise. C'est alors qu'il vint s'établir au Manitoba. Il y fut un véritable pionnier, prenant une part active à la fondation de la paroisse de Bruxelles, se montrant toujours pour le prêtre un appui sûr et un guide éclairé.

Ses forces revenues, à la demande du regretté Mgr Langevin, il reprit sa plume et batailla sans relâche pour la défense de l'Eglise. Il collabora à presque tous les journaux catholiques du Canada et il était d'une rare fécondité. Ces dernières années, en dépit de son grand âge, il travaillait encore activement. Il est mort la plume à la main.

M. Hacault était le père du R. P. Gaston Hacault, S. J., du collège de Saint-Boniface.

Le *Patriote de l'Ouest* offre à la famille de M. Louis Hacault ses respectueuses et bien sincères condoléances. Il demande en même temps à ses lecteurs de prier pour le repos de l'âme de ce vaillant ouvrier de la cause française et catholique.

———:o:———

Tous les membres du Parlement républicain irlandais sont en liberté.

Londres. — John J. McKeown, député du parlement républicain irlandais, pour qui une exception avait d'abord été faite lorsqu'il avait été décidé de libérer tous les députés retenus en prison, a été mis en liberté à son tour.

L'exception faite à son sujet avait vivement affecté les quartiers républicains et de Valéra avait déclaré, dit-on, que si la détention de McKeown était maintenue, il ne pouvait accepter la responsabilité de poursuivre les négociations de la paix irlandaise.

Quatorze députés Sinn Fein internés au camp de Ballyminlar ont été relâchés le même jour.

———:o:———

Au Maroc

Londres. — Les tribus marocaines qui, il y a deux semaines, ont défait les troupes espagnoles dans le nord-est du Maroc, et qui, depuis ce temps, ont pressé leur avance, sont apparues en force devant Melilla, la dernière place forte des Espagnols dans cette partie du pays. La panique règne dans la ville, dit-on, et les civils cherchent à se refugier à bord des navires qui se trouvent dans le port.

LE DESARMEMENT

La date du 11 novembre est en faveur

Paris—A la demande du département d'Etat de Washington, la France a accepté le 11 novembre comme date de la conference.

Tokio. — Le Japon a donné son assentiment à la date du 11 novembre pour la conférence du désarmement, telle que suggérée par les Etats-Unis.

Londres. — La Grande-Bretagne a abandonné l'idée de tenir une conférence préliminaire sur les problèmes de l'Océan Pacifique et a consenti à participer à la conférence de Washington tel que suggéré en premier lieu par le président Harding. Cette décision a été prise après des pourparlers entre Londres et Washington.

La Grande-Bretagne a aussi accepté la date suggérée pour l'ouverture de la conférence, c'est-à-dire le 11 novembre, troisième anniversaire de la signature de l'armistice germano-allié, si le président des Etats-Unis juge convenable de convoquer les délégués à cette date-là. De plus, elle prendra part à la conférence quel qu'en soit le programme.

On doute que les premiers ministres d'Australie et de Nouvelle-Zélande puissent y assister, mais on dit qu'une délégation anglaise les remplacera. La présence du premier ministre à cette grande conférence dépendra aussi des circonstances.

———:o:———

France et Vatican

La reprise des relations entre la France et le Vatican est un fait accompli

Paris—L'acte final dans la reprise des relations entre la France et le Vatican s'est accompli samedi à Rambouillet, résidence d'été du président Millerand, alors que Mgr Ceretti, le nonce du Pape, a présenté ses lettres de créances au Président.

Mgr Ceretti, dans son allocution, a déclaré que le Pape était toujours animé d'une bienveillance particulière pour la glorieuse nation française et a accueilli avec grand plaisir la reprise des relations. Il a déclaré que le Saint-Siège désirait faire tout en son pouvoir pour promouvoir le bien-être de l'humanité en continuant ses efforts pour la pacification générale et en encourageant le respect dû à toute autorité constituée et l'union de tous les citoyens au nom du pays et de la religion.

Le Président Millerand, dans sa réponse, a dit que l'événement du jour donnait sa vraie signification à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui avait établi un régime de liberté et permis à la France d'entretenir des relations courtoises avec toutes les autorités ecclésiastiques. Il a déclaré que la reprise des relations dénotait une confiance réciproque et qu'il espérait qu'il serait possible de collaborer avec le Saint-Siège chaque fois que les intérêts de la France se rencontreraient avec ceux de l'Eglise catholique.

M. Millerand a ajouté que l'arrivée de Mgr Ceretti complétait le rétablissement des relations entre le Saint-Siège, dont la puissance morale est universellement respectée, et la France, qui possède un titre spécial à sa confiance parce qu'elle a toujours suivi l'idéal le plus élevé de justice et de paix.

GRAND CONCOURS

d'abonnements au Patriote de l'Ouest

UNE OCCASION UNIQUE POUR LES LECTEURS DU PATRIOTE

DISTRIBUTION DE $5,000 DE PRIX

Si vous voulez gagner une automobile, ou faire un voyage gratuit en Europe, entrez dans le concours.

Les administrateurs du **Patriote** ont décidé d'organiser un grand concours avec distribution de prix très importants.

Parmi ces prix figurent deux automobiles, un voyage en Europe, un voyage dans Québec, un phonographe et plusieurs autre prix d'une valeur très appréciable.

Le but de ce concours est de faire entrer en caisse de nombreux arrérages encore en souffrance, d'obtenir des renouvellements en avance et de doubler, par des abonnements nouveaux, notre tirage actuel.

Il faut que le **Patriote** pénètre dans toutes les familles de langue française de la Saskatchewan, parce qu'il est pour ces familles le meilleur instrument de préservation nationale.

Il faut qu'il pénètre largement dans tous les centres franco-canadiens de l'Alberta et du Manitoba, parce que c'est le meilleur moyen de resserrer les liens qui doivent unir les uns aux autres nos groupes de l'Ouest.

Il faut qu'il pénètre intensément dans Québec pour aller dire là-bas que nous veillons et luttons, mais que nous avons le droit de compter sur l'aide de la vieille province pour obtenir la victoire sur laquelle nous comptons.

Pour que ce concours obtienne tout le succès que nous en espérons, nous avons besoin de l'aide de tous nos amis. Il faut que tous, durant les mois qui vont suivre, fassent un effort spécial et que chacun d'eux nous trouve quelques abonnés nouveaux.

Et pour les remercier de l'effort accompli, nous leur offrons de magnifiques prix, dont la description paraîtra dans un prochain numéro.

Il nous faut des candidats dans toutes les paroisses, dans tous les groupes. Le travail de tous sera récompensé, car en dehors des prix offerts, nous donnerons encore aux candidats malheureux 15 pour cent du total des recettes faites par chacun d'eux.

Le concours commencera officiellement le 1er septembre et se terminera le 30 décembre. Les détails en seront publiés en temps et lieu. Mais nous demandons dès à présent aux candidats de bien vouloir remplir la formule qui paraîtra dans le numéro du Patriote du 31 août prochain.

Vous avez une chance unique de gagner bien facilement une automobile, ou un voyage sur les champs de bataille d'Europe ou dans la vieille province de Québec. Ne laissez pas passer une chance qui peut-être ne se renouvellera plus. N'oubliez pas qu'il n'y a pas de perdants, puisque vous avez droit à 15 pour cent des recettes que vous aurez faites, si vous ne gagnez pas de prix. Et surtout, vous aurez aidé au développement d'une oeuvre essentielle à la survivance de notre groupe.

Envoyez sans tarder votre formule de candidature dès qu'elle sera publiée. Vous économiserez ainsi beaucoup de travail aux organisateurs, et rien ne vous empêche de préparer dès à présent votre campagne.

Tout le monde peut être candidat, mais nous comptons surtout sur l'aide des cercles de l'A. C. F. C., pour nous aider dans cette campagne.

Donc, à l'oeuvre. N'oublions pas que les prix offerts valent bien un peu de travail, et que la chance de les gagner est égale pour tous.

Echoes de la mission française au Canada

Les impressioss de Mgr Landrieux. — L'opinion de la "Croix".

Paris. — Un correspondant de la "Presse Associée" a pu causer avec Mgr Landrieux, évèque de Dijon, revenant d'Amérique par le bateau qui amenait M. Myron Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris. On sait que Mgr Landrieux faisait partie de la mission envoyée au Canada par le gouvernement et présidée par le maréchal Fayolle.

"Mes impressions? a-t il dit. Excellentes, des plus réconfortantes. Partout, au Canada, nous avons été accueillis avec la plus grande cordialité, avec la plus vive sympathie, dans toutes les provinces que nous avont traversées. Dans tous les Etats de l'est à l'ouest, l'accueil a été des plus chauds: à Québec, comme à Montréal, comme à Toronto, comme à Hamilton, aussi bien dans les provinces où domine l'élément canadien-francais que dans les provinces où l'élément français est en minorité.

"C'était, d'ordinaire, la municipalité qui nous recevait en grande pompe, avec banquet, conférence, concert, etc. D'ailleurs, toutes les autorités se joignaient à la municipalité: le gouverneur de la province, le ministre, les divers fonctionnaires, et c'étaient des discours, des toasts, des ovations sans fin...

"Nous avons naturellement visité l'Université Laval à Québec et à Montréal; cette Université, si magnifiquement installée de toutes les façons, pourvue de l'outillage le plus perfectionné et le plus moderne, avec ses cinquante professeurs et ses trois mille élèves. Combien d'autres collèges nous ont reçus dans les divers Etats: collèges où la langue française est toujours à la place d'honneur dans les programmes d'enseignement..

"Avez-vous été aux Etats-Unis Monseigneur?

"—Oui, mais nous ne nous sommes rendus qu'à Washington pour y présenter nos hommages au nouveau président, M .Harding, qui tenait à nous recevoir.

"Il nous a donné à tous les témoignages d'une très réelle sympathie pour notre pays. Et la présence d'un évêque français parmi les membres de la mission formée par le gouvernement et envoyée par lui en Amérique a paru à tous à Washington comme au Canada tout a fait significative et suggestive".

* * *

D'autre part, la "Croix" écrit, sous la signature de son rédacteur en chef "Franc":

"Nous avons eu d'intéressants échos de la mission que le maréchal Fayolle vient de conduire au Canada, et dont nous avons rendu compte.

L'objet de la mission, on s'en souvient, était de remercier officiellement nos "cousins" d'Amérique de leur participation généreuse à la lutte meurtrière, puis de leur concours charitable envers les "oeuvres de guerre" diverses. Un drapeau offert au régiment canadien douze fois décimé au cours des hostilités a été l'expression de notre gratitude nationale.

Partout la délégation française a reçu le plus chaleureux accueil. Ses membres ne tarissent pas en éloges sur l'affection envers la France qui s'est perpétuée dans ce pays. Quel parti une diplomatie habile peut tirer d'une sympathie si profonde!

Ce fut une excellente pensée de donner place dans la mission à un évêque français, Mgr Landrieux, le très distingué évêque de Dijon. Les autorités diverses qui faisaient accueil à la délégation se sont toujours empressées de faire au prélat des honneurs qui allaient à son caractère religieux plus encore qu'à sa haute valeur personnelle.

Le jour où le ministère des Affaires étrangères français voudra faire un rapport d'ensemble loyal sur les diverses missions qu'on a eu l'excellente pensée d'envoyer à l'étranger soit pendant la guerre, soit ensuite, on ne devra pas manquer d'y affirmer que lorsque les missions ont donné, sous une forme quelconque, une satisfaction directe au respect de la religion qui est en vigueur partout, on s'en est très heureusement ressenti.

La mission du Canada, excellemment composée, a eu un particulier succès, et nous souhaitons que son effet se prolonge sympathiquement en amitié canadienne-française".

NOUVELLES DE PARTOUT

EDMONTON. — M. H. Milton Martin, consul de Belgique à Edmonton, et plusieurs hommes d'affaires de la même ville ont été décorés par le roi des Belges pour services rendus à la Belgique pendant la guerre.

WINNIPEG. — La 37ème convention annuelle du congrès des métiers et du travail s'ouvrira à Winnipeg le 22 août. On compte sur la présence de 600 délégués.

WINNIPEG. — Sept personnes sont mortes à Stuartburn, près de Dominion City, Man., après avoir mangé des champignons vénéneux. Les victimes sont une famille comprenant le père, la mere et cinq enfants. Il ne survit qu'un jeune enfant de six mois.

HAGUE, Sask. — Deux délégués des Mennonites, retour du Mexique, annoncent qu'ils ont fait le premier payement sur l'achat d'une bande de terre de $10,000. Le premier groupe d'émigrants se mettra en route aussitôt après les battages.

LONDRES. — Le Prince de Galles reviendra peut-être au Canada l'année prochaine en avril ou en mai. A son retour des Indes il passera par le Japon et probablement par le Canada.

WOODSTOCK, Ont. — On estime que la tempête de vent et de pluie qui s'est abattue sur le comté d'Oxford pendant la première semaine de juillet a causé aux fermiers une perte de plus de $1,500,000 d'avoine. La récolte, qui épiait à ce moment, a été couchée à terre de telle façon qu'elle n'a pas mûri ni ne s'est relevée suffisamment pour permettre de la couper soit avec la moissonneuse, soit avec la faucheuse.

EDMONTON. — M. Greenfield, le futur premier ministre de l'Alberta, a accordé une entrevue au secrétaire général du "Social Service"; il aurait déclaré à celui-ci qu'il choisira un procureur général en parfaite sympathie avec la prohibition et qui verra à ce que la loi soit appliquée.

PARIS. — M. Georges Clémenceau fera un voyage en Corse en septembre prochain: il s'embarquera à Toulon à bord du yacht *Gina, ex-Tolna,* qui avait appartenu à un comte autrichien, et qui est aujourd'hui la propriété de M. Dutasta, ambassadeur.

PARIS. — M. Steeg, ancien ministre de l'intérieur, est nommé gouverneur général de l'Algérie.

PARIS. — Le recensement général de la population de la Cochinchine effectué en 1901 avait donné un chiffre de 2,968,529 habitants. Celui de 1921 a donné 3,795,613 habitants, soit 827,084 habitants ou 27.8 pour 100 de plus en vingt ans.

PRAGUE. — Les journaux tchèques annoncent que M. Briand, président du Conseil des ministres français, se rendra très prochainement à Prague, en vue de jeter les bases d'une alliance de la France avec la Tchéco-Slovaquie, semblable à l'alliance de la France avec la Pologne.

QUEBEC. — M. F. E. Perreault, ministre de la colonisation, est parti pour un voyage d'un mois dans l'Ouest. Mme Perreault l'accompagne.

PARIS. — Les journaux de Paris annoncent que M. l'abbé Thellier de Poncheville serait incessamment nommé évèque de Meaux.

CALGARY. — Le capitaine W. E. Shields, du *Dominion Air Patrol,* de High River, Alberta, s'est tué instantanément, en tombant avec sa machine d'une hauteur de 50 pieds. Il était à préparer une randonnée au-dessus des forêts du district de Clearwater, situé à l'ouest de Red Deer.

PARIS. — Edmond Perrier, directeur du musée d'Histoire Naturelle à Paris, est mort. Il était né en 1844. Edmond Perrier, auteur d'une foule d'ouvrages d'histoire naturelle, était considéré comme l'un des plus grands savants de la France actuelle.

:o:

QUEBEC. — Des millions de sauterelles mortes couvrant tout le Saint-Laurent descendent le fleuve. On les a remarquées pour la première fois à Trois-Rivières.

La pluie a amélioré la situation dans l'Alberta

Calgary. — Résumant un rapport sur les récoltes dans toute la province, le "Calgary Herald" écrit:

"Durant ces quelques dernières semaines, la récolte de l'Alberta s'est considérablement améliorée, grâce surtout aux pluies bienfaisantes qui ont visité toutes les parties de la province; dans quelques endroits on s'attend à ce que le rendement surpasse celui de l'année dernière. Dans beaucoup de districts la moisson est commencée et elle sera générale à travers la province dans une semaine, pourvu que la température se maintienne favorable.

Dans un grand nombre de localités on remarque cette année une augmentation notable dans toutes les branches de la culture mixte et par suite une plus grande production dans la laiterie et les volailles. Bien que le marché aux animaux soit loin d'être bon, la condition des animaux est très satisfaisante et la situation au point de vue du fourrage est telle qu'on ne redoute aucune crainte de famine.

On ne s'attend pas à ce que les fermes de l'Alberta offrent beaucoup de travail pour les gens de l'extérieur cette année: la main-d'oeuvre locale suffira aux travaux de la moisson. Les salaires sont notablement inférieurs à ceux de l'année dernière; les prix les plus élevés qu'on offre sont $4 par jour et dans beaucoup de localités on se contente de $2.50 et $3 par jour. Ces prix comprennent la pension pour les moissonneurs.

:o:

Des secours à la Russie

Paris—Le ministère des finances et le ministère des affaires étrangères étudient par quels moyens la France pourrait aider à nourrir la population affamée de Russie sans que cette action de sa part implique la reconnaissance du gouvernement soviétique. L'opinion qui prévaut dans les cercles officiels est que, quelle que soit l'assistance en argent, travail ou vivres fournie par la France, elle devrait être placée entièrement à la disposition de l'association américaine de secours pour être distribuée par ses soins.

D'après les estimés fournis par le "Populaire", organe socialiste d'extrême gauche, il faut environ 2,880,000,000 de livres de blé pour sauver de la famine la population de dix provinces de la Russie.

Londres. — Les autorités soviétiques ont décidé d'envoyer trois délégations spéciales auprès des différents pays afin d'implorer des secours au nom de la Russie affamée.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoiré de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2609.
Bureaux 10011 Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset. Avenué du Portage, Winnipeg. Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous lés matins.
WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e-plancher, Edifice McCallum - Hill. Bureau: Téléphne 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549 Téléphone 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW.
Téléphone 5356.

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

A. I. WILKINSON
Ave. Centrale - Prince Albert.
Argent à Prêter
SUR FERMES EN CULTURE
On accepte les demandes pour les fermes ayant au moins 50 acres en culture.

Ce qui se passe

Le choix du cabinet d'Edmonton est fait, il sera connu demain

Winnipeg. Le premier ministre désigné Herbert Greenfield, venu à Winnipeg au-devant de sa femme qui arrive de l'Ontario, a déclaré que le cabinet du nouveau gouvernement fermier avait été choisi mais qu'il ne serait pas rendu public avant jeudi matin. Il a convoqué une conférence de tous les députés fermiers à Edmonton et il présentera sa liste à leur ratification.

Le nouveau premier ministre a ajouté qu'il pensait prendre le pouvoir vers le 15 août.

:o:

Les manufactures Massey-Harris temporairement fermées

Toronto. La compagnie Massey-Harris a fermé ses manufactures; celles-ci seront rouvertes dès que les conditions le permettront. La compagnie a été grandement affectée par la baisse soudaine de la valeur des produits agricoles.

"Les salaires doivent baisser, déclare le gérant général de la compagnie, mais une baisse trop soudaine causerait une grande misère; nous pensons que le consommateur devrait le reconnaître et donner au travail le temps de s'ajuster lui-même aux nouvelles conditions".

La compagnie avait déjà diminué son personnel, mais la fermeture définitive de ses manufactures oblige à chômer plus de 100,000 ouvriers.

:o:

Pour remédier à la crise du chômage

Ottawa. L'honorable D. G. Robertson, ministre du travail dans le cabinet Meighen, a déclaré que le Canada était en face d'une sérieuse situation par suite du manque de travail et que le seul moyen d'y remédier est de s'efforcer d'acheter des marchandises fabriquées au pays.

"Depuis le mois de janvier 1920, dit-il, les gouvernements, fédéral et provinciaux, de même que les municipalités, ont déboursé dans les environs de $35,000,000 dans le but de procurer de l'emploi aux sans-travail. On peut s'attendre à un besoin plus pressant et à de plus grandes demandes", dit-il.

"Si tout Canadien voulait n'acheter que des produits fabriqués au Canada, le volume de la production augmenterait considérablement, ce qui contribuerait à faire diminuer le prix de production comme le prix de vente.

"Ni le gouvernement fédéral, ni les gouvernements provinciaux ou fédéraux ne peuvent entretenir l'espoir d'arriver à une solution du problème s'ils n'ont pas la coopération de la population".

:o:

Les moissonneurs arrivent.

Winnipeg. — Quatre mille travailleurs des moissons venant du Nouveau-Brunswick sont arrivés à Winnipeg sur trois trains du C. N. R. et trois du C. P. R. On les distribue aux différents points des provinces de l'Ouest où ils sont requis pour moissonner la récolte mûre.

:o:

Le consul général de France au Canada visite l'Ouest.

M. M. de Verneuil, faisant fonction de consul général de France au Canada, fait en ce moment une tournée dans l'Ouest. Il sera de passage à Régina le 12 août. Une réception sans cérémonies officielles, selon son désir, aura lieu le soir à l'hôtel King. Le consul de France désire entrer en contact avec le plus de Français possible de l'Ouest.

M. de Verneuil sera également à Edmonton les 14 et 15 août. Les Français de la capitale albertaine organisent une réception en son honneur.

:o:

Le Canada français à la Semaine Sociale de Toulouse

Paris. — La treizième Semaine Sociale, qui s'est tenue à Toulouse, a réuni dans cette ville du midi de nombreux catholiques français et étrangers, ces derniers venant surtout d'Amérique. Au cours du banquet qui a marqué ces assises catholiques, le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a rappelé que trois millions et demi de Canadiens français conservent en même temps que la langue de la mère patrie, les meilleures traditions françaises et la foi catholique, constituant ainsi par-delà l'océan le prolongement des Catholiques Sociaux de France.

:o:

La grêle cause un million de dollars de dégâts

Régina. — Une forte grêle et un vent violent qui se sont abattus sur une superficie de 75 à 100 milles à l'est et au sud-est de Régina ont causé des dommages estimés à plus d'un million. On rapporte de lourdes pertes à Yellowgrass, Tyvan, Midale, Grenfell, Cedoux, Rainton et Broadview. Dans certains de ces endroits la récolte est entièrement perdue.

Moose Jaw. — La partie sud-ouest de la province qui s'étend de l'ouest de Neville à la ligne d'Arcola du Canadien Pacifique a été visitée par un orage de grêle jeudi et la nuit suivante. Les pertes sont fortes à Ponteix, Goodwater et Crane Valley.

Les districts éprouvés par cet orage sont: Bengough, Crane Valley, Neville, Tribune, Macoun, Weyburn, Estevan, Yellow Grass, Halbrite, Ratcliffe, Radville, Mitchellton, Limerick, Kincaid, Aneroïd, Ponteix, Vanguard, Avonlea, Nokomis, McTaggert, Ceylon, Goodwater, Assiniboia, Scotsguard, Dinsmore, Grayburn, Pasqua, Wolseley, Moosomin.

:o:

Les candidats indépendants d'Edmonton parlent de faire casser l'élection dans la capitale

Edmonton. — Il est probable que d'ici quelques jours un protêt sera enregistré contre l'élection provinciale dans la circonscription d'Edmonton. Les candidats indépendants ont recueilli des preuves suffisantes, affirment-ils, pour être pratiquement sûrs qu'une nouvelle élection sera ordonnée s'ils font acte officiel de protêt. Ils prétendent avoir en mains quatorze points d'irrégularité pour justifier leur action. Ce protêt, s'il a lieu, affecterait les cinq sièges de la capitale, dont les élus sont tous des libéraux.

:o:

Québec et Ottawa se préparent à recevoir le nouveau Gouverneur général

Québec. — Lord Byng arrivera à Québec le jeudi 11 août. Il sera escorté au Parlement, où il prêtera serment à midi et où il y aura une réception. A la suite du déjeuner, des adresses lui seront présentées au nom de la province et de la ville de Québec. Dans la soirée, sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, recevra Lord Byng à dîner.

Le nouveau Gouverneur général partira pour Ottawa le même soir à 10 h. 30; il arrivera à la capitale le vendredi vers 2 h. de l'après-midi. Il sera reçu à la gare par les membres du cabinet et les hauts fonctionnaires. On le conduira au Parlement où des adresses seront lues au nom de la ville d'Ottawa et de l'association des vétérans. Il sera ensuite escorté à Rideau Hall, sa résidence officielle.

:o:

Charles d'Autriche serait de nouveau en Hongrie

Genève. — La rumeur persiste que l'ancien empereur Charles d'Autriche a quitté secrètement Hongrie, attendant une occasion Hertenstein et est maintenant en favorable pour lancer un coup d'état.

On dit que le capitaine Werkman, secrétaire privé de Charles, et plusieurs des anciens serviteurs de l'ancien monarque sont déjà partis pour Budapest. Dans les cercles généralement bien informés on déclare que Charles fera une tentative pour regagner son trône au cours du mois, en dépit des avertissements des Alliés.

:o:

Accord franco-allemand au sujet de l'indemnité de guerre

Paris. — L'Allemagne et la France vont probablement signer le nouvel accord relatif à l'indemnité de guerre négocié par Louis Loucheur et le Dr Walter Rathenau, ministre allemand de la reconstruction. Le *Petit Parisien* prétend que les signatures seront apposées dans quelques jours.

L'accord en question sera soumis au conseil suprême allié pour obtenir son approbation. Le public n'a pas encore été mis au courant des termes de cet accord, qui sera signé aussitôt que le gouvernement allemand l'aura ratifié.

:o:

Les funérailles de Caruso

Naples. — Les funérailles d'Enrico Caruso ont été célébrées à l'église royale de San Francesco Di Paola, par permission spéciale du roi Victor-Emmanuel. Tous les magasins de la ville étaient fermés en signe de deuil. La famille royale et le gouvernement étaient représentés. Un choeur immense composé de centaines de chanteurs a chanté la messe de requiem. La basilique était tendue de draperies noir et or, quelques-unes faisant partie du trésor royal de l'ancien royaume de Naples. De nombreux discours ont été prononcés sur sa tombe. Les funérailles étaient aux frais de la municipalité de Naples.

LA CARRIERE DE CARUSO

Enrico Caruso est né à Naples, vers 1868. Son premier début eut lieu au théâtre *Nuevo*, de Naples, dans un opéra de Morelli, l'*Amico Francesco*. Après avoir passé quelque temps au théâtre de Naples, le *Bellini* et le *Mercadante*, il se fit entendre à Palerme, puis alla en Egypte. De retour en Italie, il se produisit dans presque toute la péninsule, chantant tour à tour: *Rigoletto*, *Carmen*, la *Traviata*, *Aïda*, *Cavalleria rusticana*, les *Pêcheurs de Perles*, *Iris*, *Giocondu*, les deux *Manon* (de Massenet et de Pucini). Sa renommée grandissant, il fut appelé à Saint-Pétersbourg, à Moscou, et à Varsovie, puis partit pour l'Amérique, où il chanta avec grand succès. De retour en Europe, il parut au théâtre communal de Bologne, puis à la *Scala* de Milan, où il créa la *Fedora*, de Giordano, et la *Germania*, d'Alberto Franchetti, tout en jouant: *Lohengrin*, la *Favorite*, *Mefistofele*, *Lucia di Lammermoor*, un *Ballo in maschera*, la *Reine de Saba*, la *Bohème*, *I Pagliacci*, l'*Elisir d'amoré*, etc. En 1905, Caruso fit partie de la troupe lyrique italienne qu'Edouard Sonzogno amena au théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris, et l'accueil que lui fit le public parisien ne fut pas moins chaleureux que celui qu'il avait reçu partout ailleurs. Depuis plusieurs années, il chantait les premiers rôles au Metropolitain Opera House de New-York.

Caruso justifie la renommée qu'il a acquise par la seule qualité de sa voix, qui était d'un timbre exquis, joignant la force à la grâce et la puissance à la pureté.

Caruso a visité Montréal plusieurs fois; la dernière, c'était l'automne dernier.

:o:

L'aviette

L'autre jour, au bois de Boulogne, derrière les tribunes de Longchamp, Gabriel Poulain, sur son aviette, a gagné le prix de 10,000 francs offert par la Société Peugeot au premier homme qui, par sa seule énergie musculaire, réussirait une envolée de 10 mètres sur terrain plat. Gabriel Poulain a franchi au-delà la distance imposée, indiquée sur le sol par deux parallèles écartées de 10 mètres l'une de l'autre. Dans un sens, il a volé sur 10m. 54, et dans l'autre il a couvert 12m. 30. Ajoutons que, devant ce résultat, qui marque une première étape vers la réalisation pratique du vol humain, la Société Peugeot a décidé sur-le-champ de mettre en compétition un second prix de 20,000 francs pour l'aviette.

On sait que l'aviette est une simple bicyclette, sur laquelle est adapté un petit biplan, dont le plan inférieur peut se lever ou s'abaisser pour avoir prise sur l'air.

RETOUR A LA BARBARIE?
Par un SAUVAGE.

Société civilisée

Quelque parfaite qu'ait pu être l'éducation reçue par l'enfant dans ses années de formation, elle ne suffira pas à le maintenir pendant toute sa vie dans la pratique de la vraie civilisation. Pour que l'éducation qu'il a reçue produise tous ses effets, il faut, qu'au sortir de l'école, le jeune homme trouve ces mêmes principes du droit naturel, pratiquement sanctionnés par les lois, les coutumes et les moeurs de la société dans laquelle il entre.

Si, contrairement aux principes de devoir, de désintéressement, d'honneur, de vertu, de justice, de loyauté et de compassion pour les faibles, qu'on s'est efforcé de lui inculquer pendant ses années de formation, il voit dans la société: le vice prospère honoré, et la vertu malheureuse méprisée; s'il constate que la violence, la duplicité, la fraude et la trahison sont prisées en proportion du degré dans lequel elles réussissent; si l'opinion générale tend à donner le plaisir et la jouissance matérielle comme le seul bien digne d'être recherché pendant la vie; si, tout autour de lui, la richesse, par quelque moyen qu'elle ait été acquise, est la mesure de la considération accordée à chacun; si, en un mot, il s'aperçoit qu'on estime un homme, non en proportion de sa valeur morale et intellectuelle, mais, comme en Amérique, en proportion de la grosseur de son portefeuille et du montant de son dépôt en banque, alors cette ambiance démoralisatrice aura vite fait de réveiller les instincts bas et grossiers de sa partie animale, et il oubliera les beaux principes qu'on lui aura donnés à l'école (supposé qu'on les lui ait donnés); lui aussi, ne cherchera plus que la réalisation de ses intérêts et la satisfaction de ses tendances au plaisir et à la jouissance: ce sera un nouveau barbare, au milieu des barbares qui l'entourent. Il y aura, sans doute, de nobles exceptions; mais elles seront rares, et ne suffiront pas à faire perdre à la société son caractère de barbarie. Tout au plus pourront-elles servir de ferment pour une réaction salutaire. Et c'est ainsi que chaque génération est responsable des vices et des abominations de la génération qui la suit.

Si, au contraire, le jeune homme, en entrant dans la société, constate que: le vice, même heureux et prospère, est honni et méprisé; que la vertu est respectée et honorée, même quand elle n'est pas accompagnée du succès et de la prospérité matérielle; que les lois sont établies d'après les règles de la justice et de l'équité, et non d'après les fantaisies arbitraires des gouvernants; que la justice est administrée impartialement, au pauvre aussi bien qu'au riche; que les emplois et les honneurs publics sont distribués d'après le mérite et la valeur morale et intellectuelle de chacun, et non au gré de la faveur et de l'intrigue: alors, tout naturellement, il sera pris par l'ambiance de cette société vraiment civilisée, dont il fait partie, lui aussi deviendra un civilisé, et contribuera, pour sa part, au maintien, et peut-être à l'avancement de la civilisation. Il y aura des défaillances passagères et individuelles; elles ne seront pas assez nombreuses pour faire cette société civilisée rétrograder à l'état de barbarie: à moins que l'Autorité qui préside à cette société, ne favorise cette marche rétrograde, soit par les mauvais exemples qu'elle donne; soit par sa faiblesse dans la répression des crimes; soit par sa partialité dans l'administration de la justice et la distribution des charges et des emplois publics; soit par son arbitraire dans l'établissement de ses lois et ordonnances; soit, surtout, par l'enseignement défectueux, qu'elle fait, ou qu'elle laisse donner. Alors, la mentalité publique ne tardera pas à se fausser, et ce sera la chute, plus ou moins rapide, mais inévitable, dans la barbarie.

Car, toute civilisation, pour s'établir et se maintenir, doit être dirigée par une autorité. Aucune société humaine, de quelque nature qu'elle soit, ne peut subsister, si elle n'a à sa tête une autorité reconnue. Sans cela, chaque sociétaire tirera de son côté, selon ses vues propres et ses intérêts particuliers; et, ce sera le désordre et la dissolution rapide de la société.

S'il s'agit d'une société civilisée, l'Autorité qui la gouverne doit être assez forte pour imposer à chacun de ses administrés le respect de ses lois et de ses décisions; assez impartiale, pour ne favoriser personne au détriment des autres; assez juste, pour ne pas usurper elle-même les droits des particuliers, qu'elle a mission de protéger. Elle doit veiller au maintien de l'ordre et de l'harmonie, à l'intérieur de l'Etat, en gouvernant selon les imprescriptibles principes du droit naturel: imposant à chacun le respect des droits de tous; à tous, le respect des droits de chacun; et se maintenant elle-même dans la juste mesure de ses attributions, sans faiblesse et sans exagération. On peut dire que la perfection, ou l'imperfection d'une civilisation dépend de la perfection ou de l'imperfection de l'autorité qui régit la société dans laquelle elle fleurit. Ce sont incontestablement les vices de leurs gouvernants qui ont amené l'effondrement des diverses civilisations de l'antiquité.

Cette autorité, appelée Gouvernement, placée à la tête d'une nation civilisée doit donc, tout d'abord, veiller au maintien du bon ordre à l'intérieur de la nation elle-même. Mais, elle doit aussi faire respecter les droits légitimes de ses nationaux par les nations étrangères. Et, ici encore, tout gouvernement doit observer les prescriptions du droit naturel, d'après lesquelles, il ne doit certes pas permettre que les nations étrangères violent les droits légitimes du pays dont il a la direction; mais, qui lui défendent aussi de chercher à violer les droits de ces nations, même si elles sont faibles et incapables de se défendre contre une agression armée de sa part. Si donc ces difficultés internationales se présentent, un gouvernement civilisé doit s'efforcer de les résoudre, non par la force brutale, mais par une entente pacifique avec les autres gouvernements intéressés au moyen de tractations ou de négociations diplomatiques; qui, évidemment pour être efficaces, doivent être menées secrètement. Car, le meilleur moyen de les rendre inutiles, c'est de mettre le public dans le secret des négociations, et de permettre ainsi à l'opinion de se monter dans l'un et l'autre pays, avant qu'aucun arrangement ait été conclu: alors, on est sûr d'arriver à la guerre.

Si, malgré tous ses efforts pour régler pacifiquement le conflit, un gouvernement, pour faire respecter ses droits, pour obtenir la réparation d'une offense faite à son pays, ou pour repousser l'agression armée d'une autre nation, est obligée d'en venir à la guerre: alors même, il ne doit pas croire que la force lui donne tous les droits; mais se rappeler que, même en temps de guerre, une nation civilisée doit observer les prescriptions de droit naturel. Il doit par conséquent, s'efforcer de limiter les maux de la guerre à ce qui est strictement nécessaire, pour procurer la juste réparation qu'il est en droit d'exiger, et pour obtenir les garanties nécessaires à sa sécurité future. Il doit donc faire la guerre aux combattants du parti adverse: mais respecter la vie et la liberté des femmes, des enfants, et, généralement, de tous les habitants du pays ennemi, qui ne prennent pas une part active au conflit: il doit limiter les destructions matérielles à ce qui est nécessaire pour amener la défaite de l'armée ennemie, et respecter la vie des blessés, des prisonniers, et tout ennemi désarmé. Un gouvernement qui n'agit pas en conformité avec ces principes est un gouvernement barbare, dans ses relations étrangères. Cette barbarie ne tardera pas à se répandre à l'intérieur même de l'Etat, et en amènera la dissolution, quelque grands que puissent être ses succès à la guerre.

UN SAUVAGE.

Erratum. — J'avais intitulé mon article de la semaine dernière: "L'ANIMAL civilisable". Les typos ont traduit cela par: "L'UNIVERSEL civilisable". — C'est sans doute beaucoup mieux ainsi; ce doit être d'autant plus beau, que je n'y comprends rien! Mais enfin, chacun son bien: "L'Universel n'est pas à moi; il appartient au typo.

Un Sauvage.

Le désarmement est-il possible?

Le désarmement est-il possible? C'est la question que se pose M. Léo-Paul Desrosiers dans le Devoir. *Il y répond, entre autres choses:*

Pour être effective une mesure de désarmement devrait être générale; qu'une seule nation refuse, et les autres sont obligées, malgré elles, à continuer à bâtir des arsenaux, des navires de guerre, à entraîner des hommes. Un homme qui se trouve dans la compagnie de plusieurs de ses semblables, au caractère soupçonneux, et facilement irritable, ne jette pas son revolver lorsque les autres gardent les leurs et les poignards dont ils sont armés. Il ne se met pas à leur merci. Que le Japon reste coi, que la Russie refuse d'envoyer des délégués ou bien l'Allemagne, qu'une seule des grandes puissances se retire de la conférence, et voilà le projet remis à une époque indéfinie. Si les nations ne consentent pas toutes à s'affaiblir militairement en même temps, aucune ne s'affaiblira volontiers.

On parle aussi de projets de désarmement partiel. Quelques peuples seulement concluraient entre eux une entente, soit pour diminuer leurs forces navales, soit pour diminuer leurs armées territoriales. Ces contrats ne peuvent avoir qu'un caractère provisoire, puis que les conditions du monde changent chaque jour, et imposent des revisions fréquentes. De plus, rien n'est plus difficile que de s'entendre sur une réduction partielle des armements. L'Angleterre et les Etats-Unis peuvent convenir, par exemple, de réduire de la moitié leurs forces militaires, navales et terrestres. En théorie, rien n'est plus simple. Mais l'application est difficile. Chacune de ces nations possède ses arsenaux, de grandeur et d'aménagement divers, chacune a ses types de navires qui n'ont pas la même puissance, chacune a ses ports, ses stations navales, ses instruments de guerre, ses différentes sortes de canons, de fusils, de grenades, de sous-marins, de transports, etc. Comment trouver la demie dans tout cela, diviser strictement par la moitié les forces de chacune, afin qu'elles en restent à la même situation que celle dans laquelle elles se trouvent aujourd'hui? Au dire de certains experts il est à peu près impossible de tirer cette ligne de démarcation. Il n'y aurait moyen de parvenir à un résultat qu'en convenant de demeurer dans le *statu quo* existant ou qu'en faisant table rase de tous les armements présents, car la réduction est à peu près impossible à pratiquer.

Il n'est pas facile non plus d'appliquer une mesure de désarmement dont tous auraient convenu. Des nations peuvent parfaitement essayer d'éluder leurs engagements pour se conserver fortes au milieu de celles qui s'affaiblissent. Qu' couvrira tous ces vastes territoires pour voir à ce que la loi soit bien observée? Qui empêchera les préparatifs masqués? Un peuple passe une loi pour prescrire l'entraînement gymnastique des jeunes, et il se trouve que c'est un entraînement militaire. Un autre prétend avoir besoin d'un nombreux corps de police et de gendarmes: ce n'est qu'une armée déguisée. Un troisième bâtit des aéroplanes de commerce, ils peuvent en un jour être aménagés pour la guerre.

D'autres difficultés se présentent à chaque pas. L'Angleterre consentira-t-elle au désarmement lors qu'une révolte peut éclater aux Indes, dans l'Egypte? Et si les forces qu'elle conserve dans ce but particulier sont assez puissantes pour établir son hégémonie sur les autres nations qui n'ont pas le même prétexte, qu'arrivera-t-il? Et le Japon, qui regorge de population, a besoin de territoires où s'établir souffrira-t-il qu'on lui dénie toujours l'accès aux autres territoires du monde peuplés? Chaque pays peut se présenter à tour de rôle, et donner son excuse valable. Il en est qu'on ne peut obliger à désarmer immédiatement.

La campagne contre les sauterelles

Régina. — La campagne contre les sauterelles, conduite par le département de l'agriculture pour la troisième année successive, est maintenant terminée. On a enregistré relativement peu de dommages cette année, sauf dans quelques districts du nord, bien que les sauterelles aient été plus nombreuses que jamais. La multitude de sauterelles adultes visibles dans les territoires affectés semble devoir annoncer la menace d'une autre épidémie l'année prochaine et sur une étendue plus vaste encore.

La quantité totale des matières employées pour la préparation de l'appât empoisonné a été considérable; son, 3,024 tonnes; sciure de bois, 400 chars; arsenic, 361,233 livres; vert de Paris, 10,100 livres; mélasse, 92,360 galons; sel, 895 barils; acétate d'amylacé, 998 gallons.

Le coeur de Mgr Freppel a été transporté en Alsace

Mgr Freppel, le grand évêque patriote, qui fut pendant plus de vingt ans évêque d'Angers, où il fonda l'Université catholique de l'Ouest, avait déclaré au moment de mourir, en 1890, que son plus ardent désir était que son coeur reposât en Alsace, à Obernai, où il était né. Ce voeu a été exaucé. Des fêtes magnifiques, à Angers, à Strasbourg et à Obernai, ont marqué la cérémonie du transfert du coeur de l'évêque patriote.

A Angers, il y eut une importante manifestation à laquelle participèrent sept évêques et une foule immense de prêtres et de laïques. Les autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie. En tête se trouvaient le préfet de Maine-et-Loire et les généraux de la garnison. Venaient après une délégation de sénateurs, de députés, de conseillers généraux, la municipalité.

A Strasbourg, le cortège a traversé la ville devant une foule respectueuse; à la cathédrale, il a été reçu par l'évêque, Mgr Ruch, et les dignitaires de son clergé. Dans la salle des fêtes du Séminaire, s'est déroulée une grande cérémonie présidée par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, ayant à sa droite M. Alapetite, commissaire général de la République, à sa gauche le général de Castelnau. L'abbé Delsor, sénateur, dans un discours souvent interrompu par les applaudissements, a souhaité la bienvenue aux hôtes, au nom de l'évêque et de la ville de Strasbourg, puis il a parlé de Mgr Freppel et a rappelé diverses phases de la vie du grand Alsacien, dont il a célébré le patriotisme.

M. René Bazin a raconté plusieurs épisodes de la vie de Mgr Freppel, et le général de Castelnau a parlé de Mgr Freppel parlementaire.

Dans l'église d'Obernai, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, parla le premier. Il évoqua le fécond apostolat de son devancier et montra dans cette grande oeuvre le moteur caché, ce coeur vaillant "sans peur et sans reproche" qui est maintenant à l'honneur.

EN FAMILLE

Soyez des Ambitieux

Oui, soyez des ambitieux.

Ce mot sonne peut-être mal à quelques oreilles. Je ne le retire pas, car s'il y a des ambitieux méprisables, il en de nobles et de grands et de ceux-ci il en faut à la race, à l'Eglise et à Dieu.

Nous manquons de vrais ambitieux.

On trouve bien des arrivistes auxquels tout moyen est bon dès qu'il sert à monter. Ce sont là des êtres vils dont il faut se défier; car qui sait ce qu'ils sacrifieront demain si leur intérêt personnel — le seul qu'ils recherchent — y trouve son compte?

Nous voyons aussi des nôtres qui pourraient monter, mais, hélas! ils n'ont pas l'énergie de le vouloir. Avec de la ténacité, un travail suivi et l'âpre volonté de parvenir ils feraient leur chemin, apporteraient à leur race le crédit de leurs succès, l'appui de leur influence. Ils se contentent platement du second rang quand ils pourraient viser au premier; ils sont satisfaits de servir les autres quand ils auraient pu les diriger. Ils s'arrêtent à mi-côte quand un peu d'endurance et d'ambition les portaient au sommet.

Mais ceux des nôtres qui s'acharnent au travail, exigent de leurs facultés leur plein rendement, mettent en jeu toutes leurs ressources et par des moyens honnêtes cherchent à parvenir, les vrais ambitieux en un mot, où sont-ils?

Certes, on en trouve quelques-uns çà et là, dans les diverses carrières, mais ils sont rares, trop rares... vu nos besoins. Et, chose déplorable, on cherche encore très souvent à leur barrer le chemin. Ah!... un tel veut se pousser... attends. Et au lieu de l'encourager, de lui donner le coup d'épaule fraternel qui l'aidera à monter, on le critique, ou le lâche, quand on ne tire pas sur lui pour le descendre. S'il était d'une autre race, on n'aurait pas assez des deux mains pour applaudir, ni assez de souffle pour clamer son énergie, son habileté, son savoir-faire. "Il n'y a qu'eux, voyez-vous, pour réussir! ils ont la bosse!..." Et lui; il a le malheur d'être l'un des nôtres; sa tenacité choque notre paresse, son élévation éveille la jalousie. N'est-ce pas vrai?... Regardez, écoutez.

Pourquoi, quand un des nôtres a des idées et du nerf pour les réaliser, lui faire un crime s'il se perfectionne dans sa profession, y excelle, se crée des influences, se pousse enfin, dès que les moyens qu'il emploie sont honnêtes? Au lieu de le jalouser nous devrions l'applaudir et l'imiter.

Les ambitieux sont une richesse pour leur pays: je parle de tous ceux qui, tenaces, laborieux, savent s'imposer par leur compétence, leur honnêteté, et, quelle que soit leur profession, prennent la tête du mouvement au lieu de le subir. Ce sont ces ambitieux qu'il nous faut partout, si nous avons à coeur de garder notre rang et de ne pas déchoir dans notre propre pays au rôle de simples manoeuvres au service de l'étranger.

L'ambition du succès poursuivi par le travail opiniâtre et l'emploi des moyens honnêtes est légitime et louable. Sachons l'éveiller chez les nôtres, secouons les talents endormis. Ce qui manque, ce n'est ni l'intelligence, ni le savoir-faire, mais la constance dans l'effort, le désir tenace d'arriver et, trop souvent, l'appoint que nous ménageons trop parcimonieusement à ceux de notre race, au risque de nous en repentir un jour.

Nous avons autour de nous des concurrents tenaces et qui savent se soutenir; imitons leur union et leur ténacité. Soyons justes, bienveillants envers eux, ne soyons pas naïfs. Pour assurer la survivance de nos droits et de notre idéal, c'est sur nous qu'il faut compter. Sachons donc dans toutes les sphères conquérir une légitime influence: soyons des ambitieux.

Modes enfantines

La mode enfantine s'est grandement simplifiée, ces dernières années; on s'applique à habiller le petit corps en lui laissant son entière liberté. On ne saurait mieux faire pour atteindre ce but que d'adopter ces robes faites dans un rectangle de tissu replié en deux; au milieu de ce tissu, on découpe l'encolure, deux coutures ferment les côtés en ménageant la place pour passer le bras, — et voilà une petite robe d'exécution bien facile, mais cependant fort seyante, si on la fait, par exemple, en voile imprimé, en toile de soie, en tissu éponge, garnie d'un ruban de ton vif, d'une tresse blanche, ou d'une cordelière de soie.

Les jours où l'on désire habiller les enfants plus coquettement, les petites robes de lingerie brodées à l'anglaise sont fraîches et pimpantes, et se lavent aisément.

Pour les petits bonhommes, rien n'est seyant comme une courte culotte de serge blanche retenue par des bretelles sur une blouse de linon. Le costume marin en toile blanche, ou le costume anglais avec la culotte longue, flatter également l'orgueil du garçonnet et celui de sa maman.

:o:

Le Coin des Enfants

Le Dromadaire

Le dromadaire est le chameau à une seule bosse. Il est commun dans l'Egypte, l'Arabie, le Sénégal, la Barbarie. En Afrique et en Asie Mineure, on se sert à peu-près indifféremment du nom de chameau ou de celui de dromadaire pour désigner les deux animaux. Ce qui les distingue principalement l'un de l'autre, c'est leur allure; le chameau correspond au cheval de trait; le dromadaire rappelle, par ses services, le cheval de selle; le chameau porte de lourds fardeaux et marche au pas. Le dromadaire porte l'homme et trotte facilement.

Les Arabes ont donné au dromadaire un surnom qui lui convient parfaitement: ils l'appellent le *navire du désert;* les déserts ne sont d'ailleurs que d'anciennes mers desséchées; sans le secours du dromadaire, l'homme n'aurait jamais pu traverser ces immenses plaines arides et désolées, où rien ne rappelle la nature vivante.

Ces grandes étendues, le dromadaire les parcourt avec rapidité. Pesamment chargé, il peut y faire plus de dix lieues par jour pendant des mois entiers. Il devine les sources et les puits à de grandes distances; d'ailleurs, il peut rester pendant plusieurs jours sans boire malgré les ardeurs du climat brûlant, ce qui tient à une curieuse particularité de son organisme.

Une des cavités de son multiple estomac constitue un véritable réservoir de liquide contenant jusqu'à 16 pintes d'eau; les hautes cloisons qui subdivisent cette immense poche en plusieurs loges distinctes semblent destinées à amoindrir les effets des chocs résultant des déplacements subits d'une si grande masse fluide. Grâce à cette disposition, la vapeur aqueuse qui s'échappe par la transpiration peut donc être à tous moments remplacée par l'eau que les vaisseaux absorbants puisent dans ce réservoir intérieur et versent dans le torrent circulatoire.

Quant à la bosse du dromadaire, c'est tout simplement une provision de nourriture que l'animal porte avec lui, afin de ne pas mourir de faim dans le désert. Viennent les moments de privation, la graisse dont la bosse est chargée rentre graduellement dans le sang pour y entretenir la chaleur et la force, à défaut des aliments venus du dehors. L'animal vit donc aux dépens de sa propre substance; il se mange lui-même, pour ainsi dire.

Cette bosse du dromadaire est donc une réserve de matériaux combustibles qu'il emporte avec lui dans sa course à travers le désert. Cette protubérance, volumineuse au départ, est comme atrophiée après les époques d'abstinence.

La bosse sert aussi de siège à l'homme qui monte le dromadaire, siège peu commode d'ailleurs, et où le voyageur novice ne se hisse pas facilement, malgré la complaisance du brave animal, qui s'agenouille devant l'homme pour lui faciliter sa tâche.

Le dromadaire, en marchant, avance à la fois les deux jambes du même côté, et il tourne l'épaule et la cuisse du côté opposé, de façon à répéter cette manoeuvre en sens inverse; son pas est ainsi un mouvement bizarre, désagréable au premier abord, mais auquel le cavalier s'habitue très vite.

:o:

Au tribunal

Un jeune garçon est prévenu de vagabondage.

Le président. — Vos parents ne vous ont pas fait apprendre un métier?

Le prévenu. — Si, M'sieu.

— Quel état?

— Tourneur.

— Eh bien! vous avez bien mal tourné.

Un Miracle de la Vierge

(Récit de l'Ouest)

L'aube froide d'un matin d'hiver se levait à peine sur la colline isolée dénommée pompeusement le village d'A....., qu'un voyageur, encourageant de la voix et du geste sa monture fatiguée, gravissait la route où surgissaient çà et là de rustiques maisonnettes. A la porte du presbytère, le métis s'arrêta. Dans la nuit endormie, son appel résonna vibrant et inquiet: "Père, père, viens vite, une femme se meurt!"

Le prêtre, brusquement arraché au repos, est debout à l'instant et la conversation s'engage. "Père, hâte-toi... Du côté du Lac, là-bas, à trente milles, Rosalie va mourir. Elle t'appelait hier soir. Mais à cette heure, pour sûr, elle est morte déjà. Tu viens, père? — A quoi bon alors ce long voyage par ce froid glacial?" ne peut s'empêcher de dire le prêtre. Mais le messager n'a pas compté en vain sur son dévouement, et dans la nuit, les voilà qui s'acheminent tous deux. Lentes et tristes comme un glas, les heures se succèdent, tandis que les voyageurs angoissés ont déjà la vision triste d'une dépouille d'où l'âme a fui trop tôt.

Là-haut, le soleil a depuis longtemps balayé les grandes écharpes de brume suspendues aux étoiles quand, enfin, le terme du voyage est atteint. Mais quoi?... Au lieu du silence d'éternité qui devrait régner ici, c'est un mélange confus de cris, de chants, d'exclamations. Nombreux est le rassemblement et bruyantes sont les voix. "Moeurs étranges", se dit le prêtre, tandis qu'il pénètre dans la chambre de la malade... O surprise! ô stupéfaction! celle qu'on disait mourante, le regard clair, la voix assurée, accueille l'homme de Dieu par des bonjours joyeux. Celui-ci marche d'étonnement en étonnement et son regard cherche plus loin un autre grabat, une autre moribonde. C'est à croire à une mystification et dans les yeux du prêtre va bientôt jaillir autre chose que des points d'interrogation...

Dès les premiers mots qu'il prononce, un des assistants l'interrompt: "Père, ne te fâche pas, ne te fâche pas. Tu vois cette femme. J'aurais juré qu'elle était morte aussitôt que Jacques fut parti te chercher. Mais les autres disaient: "Il ne faut pas que la mort vienne avant le prêtre. Nous ne pouvons pas voir partir ainsi notre malade. Mes amis, prenons notre chapelet et à genoux!" Eh bien, Père, la Sainte Vierge a fait un miracle pour nous. A mesure que nous égrenions les Ave, Rosalie est sortie de son inconscience et nous fêtons pour remercier la Madone".

L'âme du prêtre chante aussi son *Deo Gratias* et la joie du Seigneur le pénètre au contact de cette foi virile. Vite, un autel primitif est dressé où le sacrifice auguste s'accomplit et l'heureuse miraculée de la Vierge ouvre son coeur au Dieu qu'elle attendait dans les brumes de l'agonie. C'est l'allégresse qui l'enivre, c'est la piété ardente qui auréole de divin les fronts bronzés prosternés sous le grand souffle du miracle. La fête est inoubliable et, à l'instar du poète, le missionnaire peut marquer ce jour d'une pierre blanche puisque, sur son troupeau, le Seigneur a fait éclater ses miséricordes.

Et voilà comment, il y a quelque dix ans, dans un petit coin ignoré des prairies, nos devanciers sentaient planer sur eux la protection de la Vierge toute puisante.

Lierre des MONTS.

Ponteix, Sask.

:o:

Les sentiments tendres ont besoin d'être interrompus par quelque chose de sérieux qui, en les comprimant, renouvelle sans cesse leur force.

Il faut vivre pour être sûr d'être aimé!

Plus il y a de délicatesse dans une âme, plus elle craint le moindre doute.

Quoi que vous fassiez, il faut le faire en esprit et avec persévérance.

EVANGILE

Le treizième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain, Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et, s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Où peut mener une paire de souliers

Un ancien soldat de l'Empire, Louis Clément, s'était retiré dans sa ville natale où il vivait modestement d'une petite rente qui suffisait à ses goûts simples. Un été, il reçut la visite d'un de ses anciens camarades qui avait fait fortune et qui resta quelques jours avec lui. En s'en allant, il laissa à Clément une paire de souliers à boucles très élégants, mais trop petits pour lui. "Ces chaussures sont beaucoup trop luxueuses pour moi, se dit l'ancien soldat, je ne les porterai pas". Cependant, il les essaya et, trouvant qu'elles lui allaient très bien, sortit, les ayant aux pieds. Un ami qu'il rencontra poussa des cris d'admiration en voyant les beaux souliers. "Mais, dit-il à Clément, ils ne vont pas avec ton costume démodé et défraîchi, tu devrais en acheter un neuf. — Tu as raison", fit Clément, qui, sans souci de grever son budget, s'en alla faire l'acquisition d'un complet superbe. Rentré chez lui, il le mit, s'admira dans la glace et se trouva si beau qu'il ne voulut pas le quitter. Le lendemain, il reçut la visite du camarade rencontré la veille, lequel, après l'avoir félicité sur son bon goût, lui déclara qu'un homme aussi bien vêtu que lui ne devrait pas être entouré de vieux meubles délabrés comme les siens; il ferait bien d'acheter un mobilier neuf. Clément hésita, car c'était une grosse dépense, mais la vanité lui avait tourné la tête. Il se décida à transformer son intérieur. Il remplaça ses vieux meubles par d'autres tout neufs qui coûtèrent fort cher. Ensuite, il voulut faire admirer ses splendeurs. Il invita des amis, donna des diners, des soirées; pour faire toutes ces dépenses insensées, il avait entamé son capital; un jour, il s'aperçut qu'il ne lui restait plus rien. Terrifié, il s'arrêta, mais c'était trop tard. Le pauvre fou était ruiné.

Les enfants terribles

— J'ai encore mes trente-deux dents, minaude une dame, légèrement sur le retour, dans un salon; son fils, âgé de six ans, entend malheureusement la réflexion.

— Alors, petite mère, avec les deux que le monsieur t'a posées ce matin, ça t'en fait trente-quatre.

VENTE PUBLIQUE.

UNE VENTE PUBLIQUE aura lieu aux Ecuries Laidlaw, 13ème rue ouest, le samedi, 13 août, à 2h. p.m., des animaux de ferme et instruments aratoires suivants:—

6 Chevaux de travail.
1 Poulain.
6 Vaches laitières.
8 Vaches Courtes Cornes.
13 Jeunes bêtes à cornes.
5 Jeunes Porcs.
1 Tarare.
1 Herse à disques Deering
1 Wagon complet
1 Charrue bisoc John Deere 14 p.
3 Charrues à mancherons 14 p.
6 Paires de harnais.
2 Herses à 4 sections
1 Semeuse McCormick 14 p.
1 Faucheuse 5 p.
1 Paire de poulies en acier et 100 pieds de corde d'un pouce.
1 Râteau de 10 pieds.
1 Charrue déboiseuse.
1 Wagon "truck."
1 Ecrémeuse
1 Sleigh.

Conditions—COMPTANT.

LA COMMISSION D'ETABLISSEMENT DES SOLDATS DU CANADA, PRINCE-ALBERT, SASK.

Les Fermes Expérimentales Fédérales en Saskatchewan

Elles rendent de grands services en aidant les cultivateurs à résoudre les problèmes agricoles de l'Ouest

La division des fermes expérimentales a été instituée en 1886 par sir John Carling, alors Ministre de l'agriculture. La ferme d'Indian-Head a desservi les trois territoires jusqu'en 1905, quand les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta ont été formées. Elle a continué à desservir ces deux provinces jusqu'en 1908 et 1909, c'est-à-dire jusqu'à ce que les fermes de Lacombe et de Lethbridge eussent commencé à fonctionner dans l'Alberta.

A l'heure actuelle il existe quatre fermes expérimentales en Saskatchewan: la ferme d'Indian-Head de 680 acres, tous sous culture; la ferme de Scott de 480 acres, dont 400 acres sont en culture; et la station de Swift-Current, établie en 1920 et qui fonctionne actuellement.

A partir des débuts mêmes, ces fermes ont consacré leur temps à des expériences dont les résultats ont été très utiles dans l'Ouest spécialement, pour les territoires dont la Saskatchewan formait partie.

LES TRAVAUX DE LA FERME D'INDIAN-HEAD

La ferme expérimentale d'Indian-Head, la première ferme établie à l'ouest de l'Ontario, était chargée des essais de céréales, de graminées et de trèfles, de plantes fourragères, de racines, de légumes, de fruits, d'arbres, d'arbustes et de fleurs. Elle a été chargée également de multiplier et de distribuer les animaux propres à l'élevage sur les prairies, et enfin, et par-dessus tout, de cultiver le sol de façon telle que l'on puisse toujours en tirer une récolte, quelle que soit la sécheresse de la saison.

Il était urgent de se renseigner sur la culture du sol car, en 1886, en raison d'une sécheresse excessive, les récoltes avaient fait presque complètement défaut dans toutes les sections du territoire qui forme aujourd'hui la Saskatchewan. Dans tout le district d'Indian-Head il n'y avait qu'une seule ferme sur laquelle les récoltes étaient bonnes. C'est parce que la terre avait été mise en jachère l'année précédente (année de la rébellion, 1885) et cette jachère avait conservé dans le sol une quantité suffisante d'eau pour produire une récolte de 30 boisseaux par acre sur plusieurs centaines d'acres, tandis que des milliers d'acres ailleurs durent être labourés. Ce système de jachère fut adopté sur la ferme expérimentale établie en 1888. C'est le système principal qui nous a permis jusqu'ici d'obtenir du grain et d'autres récoltes et l'on peut affirmer, après plus de trente années d'expérience, que le système de jachère qui consiste à labourer avant le 1er juillet puis à scarifier dès qu'une levée de mauvaise herbe apparaît, est le seul bon moyen de préparer la terre à résister aux saisons sèches auxquelles la province, et plus spécialement la partie sud-ouest de la province, est sujette.

INTRODUCTION DES NOUVELLES VARIETES DE GRAIN

Depuis leur établissement les fermes expérimentales de la Saskatchewan ont essayé et essaient tous les ans de nouvelles variétés de blé, d'avoine, d'orge, de pois, de seigle, ainsi que les autres produits déjà mentionnés, en vue de maintenir cette province au premier rang dans la production.

Dès les premières années des fermes expérimentales, le directeur, feu le docteur Wm. Saunders, a fait venir des centaines de variétés de grain, spécialement de blé, des pays étrangers, dans l'espoir d'en obtenir des espèces précoces et productives pour le Canada et spécialement pour l'Ouest. Outre ces importations, le directeur a multiplié par l'hybridation bien des centaines sinon des milliers de variétés de blé, d'avoine, d'orge et de pois qui toutes ont été soumises à un essai rigoureux sur les fermes. Le premier blé importé et distribué était le Ladoga. Il venait de Russie. Il était de dix jours plus précoce que le Fife rouge et a réussi dans le district de Prince-Albert et les autres districts du nord. Mais on a constaté que sa valeur meunière était plutôt faible, parce qu'il produisait une farine noire. Les espèces hybrides, Preston, Stanley, Huron et Percy, furent appréciées pendant quelque temps, puis vint le Marquis en 1907, une année qui restera longtemps gravée dans la mémoire des cultivateurs de la province à cause de la destruction presque universelle des récoltes par la gelée.

INTRODUCTION DES BLES AMELIORES

Cette année-là, sur la ferme d'Indian-Head, le Marquis, un blé hybride, est le seul qui soit arrivé à maturité avant la gelée, en parcelles ou en grande culture; il prit immédiatement de ce chef une place Les fermes expérimnetales — 2 — importante et c'est, aujourd'hui, en raison de sa valeur boulangeable et de sa précocité, la variété presque universellement cultivée non seulement dans les trois provinces de l'Ouest, mais dans les états du Dakota nord et sud, du Minnesota et du Montana.

Le Rubis, un autre blé hybride beaucoup plus précoce que le Marquis, a été longuement essayé sur les fermes de la province et il mérite d'être multiplié dans tous les districts de la Saskatchewan.

De même que les céréales de toutes sortes, les plantes fourragères ont été continuellement à l'essai ainsi que les plantes-racines, les légumes, les fleurs, les fruits, les arbres et les arbustes. On n'a épargné ni le temps, ni les frais, ni la peine pour trouver de bonnes espèces. La station forestière s'est chargée jusqu'à ces derniers temps de la multiplication et de la distribution d'arbres et des arbustes. La ferme expérimentale envoie tous les ans aux colons de cent à trois cents mille plants de semis, ainsi que bien des centaines de petits arbustes fruitiers.

Depuis bien des années la ferme d'Indian-Head expédie du grain de semence par charges de wagons à Ottawa pour la distribution dans toutes les provinces canadiennes.

ESSAIS DE CULTURE

Depuis dix ans les trois fermes expérimentales de la province s'occupent de grands essais de culture, parmi lesquels les suivants peuvent être mentionnés: profondeur du labour, traitement de la jachère d'été et du chaume, applications de fumier de ferme et emploi d'engrais verts, tassage du sol et semis de graine de graminées et de trèfles. Des essais d'assolement ont également été effectués en ces dix dernières années, notamment des assolements de trois, six, huit et neuf ans. L'utilité de ces assolements réside dans le fait qu'ils permettent de soustraire à la jachère une partie de la terre que l'on se propose de mettre en blé.

Les essais d'élevage et d'alimentation se sont faits sur une plus grande échelle que par le passé, et il est encourageant de noter que, dans bien des districts où il ne s'élevait autrefois que peu de bovins ou de moutons, on élève aujourd'hui des troupeaux de bovins de race pure et des moutons. Les résultats des recherches faites sur toutes les fermes expérimentales sont publiés tous les ans et distribués gratuitement à ceux qui les demandent.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

En vue des graves échecs que l'agriculture a subi dans certaines parties de la Saskatchewan en ces dernières années et des problèmes de l'avenir, je soumets les recommandations suivantes après près de quarante ans de vie active sur la prairie:

(1) Ne pas choisir pour la culture en général une terre qui a un sous-sol de gravier ou de sable. Les sols n'ayant à la surface que quelques pouces d'argile ou de terre sablo-argileuse ne conviennent pas pour la culture du grain. Une profondeur d'au moins huit pouces de terre sablo-argileuse ou argilo-sableuse par-dessus un sol d'argile est assez sûre, mais il est préférable que cette couche ait de 12 à 14 pouces d'épaisseur.

(2) Comme on peut escompter de bons résultats lorsque la terre est bien préparée par la jachère d'été, je recommande qu'à l'avenir toute la terre que l'on se propose de jachérer soit labourée aussi profondément que possible à la fin de juin et que toutes les mauvaises herbes soient détruites par des scarifiages à mesure qu'elles lèvent. Les gouvernements et les municipalités devraient refuser d'accorder du grain de semence ou toute autre assistance aux cultivateurs qui négligent cette partie de leur travail. Il y a tous les ans des milliers d'acres qui restent incultes jusqu'à une époque avancée de juillet, ou d'août, alors que les mauvaises herbes de toutes sortes (dont beaucoup sont montées à la graine) ont absorbé toute l'eau du sol et alors la jachère devient tout à fait inutile.

LES TOURBILLONS DE POUSSIERE

Les travaux de la ferme expérimentale d'Indian-Head ont démontré qu'une haie protège contre les vents 80 pieds de la récolte par chaque pied de sa hauteur. Une haie de vingt pieds de hauteur protège parfaitement seize cents pieds et une étendue égale contre les dégâts sérieux résultant des vents. Un assolement comportant une graminée pacagée pour le foin est très utile, et les vieux champs qui ont été en gazon pendant deux ou trois ans et que l'on laboure n'ont rien à redouter des vents pendant au moins quatre ou cinq ans. Deux labours donnés à la jachère d'été, en juin et en octobre, le dernier pour ramener à la surface le sol qui n'a pas été pulvérisé par des scarifiages ou binages répétés — réduiront également les tourbillons de poussière. La culture du seigle d'automne au lieu du blé sur la jachère d'été enraye les tourbillons de poussière, grâce à la pousse précoce et rapide de cette céréale, avant que les vents ne commencent, et c'est aussi un des meilleurs moyens que l'on connaisse pour maitriser la folle avoine.

Angus MACKAY,

Inspecteur des Fermes expérimentales de l'Ouest.

La récolte du blé est satisfaisante en France

Paris. — Le président du Syndicat des blés déclare que les premiers battages effectués en France indiquent un rendement à l'hectare de 4 à 5 quintaux supérieur au rendement estimé pendant la fauchaison. Les blés donnent à l'hectolitre quatre kilogrammes de plus que le poids normal. Ils rendront en farine près de 5 p. c. de plus que d'habitude. On n'y trouve aucune impureté. Il est probable que la France pourra se dispenser d'importer du blé cette année, 8 millions de quintaux restant encore de la récolte de 1920. On s'attend à une baisse des prix.

———:o:———

Le successeur du cardinal Gibbons

Washington. — On annonce officiellement la nomination de Mgr Michael J. Curley, évêque de Saint-Augustin, Floride, comme archevêque de Baltimore, succédant au cardinal Gibbons.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-VICTOR, Sask.

La paroisse a été témoin d'une jolie fête religieuse, dimanche, le 24 juillet dernier. Quinze enfants ont fait leur communion solennelle, tandis que sept autres s'approchaient pour la première fois du sacrement de l'Eucharistie. Durant la messe de communion, célébrée à 8 h. ½, nous avons eu le plaisir d'entendre de jolis cantiques appropriés à la circonstance. Le Rév. Père Boileau, O. M. I., du collège de Gravelbourg, a adressé la parole aux enfants à l'Evangile ainsi qu'à la fin de la messe. Il a marqué en quelques traits bien frappants, la beauté et la grandeur de l'acte qu'ils posaient aujourd'hui, il les a encouragés à la communion fréquente, principe de vie surnaturelle et source de sainteté.

Dans l'après-midi ont eu lieu les cérémonies toujours touchantes de la rénovation des promesses du baptême. Après un dialogue entre M. le curé et les enfants, l'un de ces derniers, Rodolphe Gagné, a lu au nom de tous un acte de rénovation des promesses du baptême. Le Rév. Père Boileau, avec beaucoup de chaleur et d'onction, a expliqué le sens de la cérémonie qui se déroulait sous les yeux des assistants. Il a demandé à tous de s'unir d'intention aux enfants pour renouveler en ce jour les promesses de leur baptême. Puis il a invité ces derniers à se consacrer au S. Coeur de Jésus et à la Ste-Vierge. Ces deux actes de consécration ont été lus, le premier par Laurence Dupuis, le second par Rose-Alma Lalonde.

Durant la cérémonie, de jolis cantiques ont été rendus par le choeur de chant. Mme Alf. St-Cyr tenait l'orgue. Le tout s'est terminé par un salut solennel du Très Saint Sacrement. Les fidèles de la paroisse garderont longtemps le souvenir de cette jolie fête religieuse.

— M. Adélard Leclaire, eccl., professeur au collège de Gravelbourg, est en visite actuellement au presbytère.

— M. Siméon Ducharme, qui était allé dans la province de Québec visiter son vieux père malade, nous est arrivé dernièrement après un heureux voyage.

— Nous avons lieu de remercier la Providence qui nous a gratifiés d'une bonne récolte. Tous ceux qui visitent notre région nous disent que nous avons cette année la plus belle récolte de la Saskatchewan. Les travaux de coupage sont déjà commencés, nous avons besoin d'un bon nombre d'ouvriers pour la mise en quintaux et pour les battages.

:o:

LA FLECHE, Sask.

Nous apprenons avec plaisir que notre école séparée vient d'avoir huit élèves qui ont passé avec succès leurs examens du huitième grade. Ce sont: Avec mention Très Bien: Mlle Lucile Morin; Bien: Gédéon Kuenartz, Marie Fournier, Ernest Gagnon, Antoinette Lachance, Aline Lafrance, Roger Trétrault, Cecilia Moquin.

Ceci nous prouve une fois de plus que d'apprendre le français ne gêne absolument en rien pour apprendre l'anglais et que nos bonnes religieuses, avec leur vie toute d'abnégation et de sacrifice, ont des aptitudes et des dons spéciaux pour donner à l'enfant qu'on lui confie une solide instruction et une éducation parfaite. C'est une véritable consolation de voir que nos bonnes familles canadiennes ont compris l'importance, l'utilité, la nécessité absolue de donner à nos enfants une bonne instruction et une parfaite éducation qui leur permettra de marcher avec leur temps, de faire honneur à leurs affaires, à leur famille, à leur pays et à leur race.

— Le bureau de placement de notre cercle, quoique étant une organisation encore toute nouvelle, marche déjà très bien et a donné de bons résultats. Nous avons un grand nombre de demandes de cultivateurs qui ont besoin d'hommes pour les moissons, les battages et même pour tout l'automne jusqu'aux gelées.

— Nous attendons ces jours-ci un grand nombre de jeunes gens venant de la province de Québec par les trains de moissonneurs. Que tous ceux qui viennent à La Flèche, s'adressent à M. P. Bourdy, secrétaire de notre cercle et en charge de notre bureau de placement; il indiquera à chacun une "job".

— Notre char de corde (twine) est maintenant tout vendu. Nous sommes très satisfaits de notre premier essai en coopérative. Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés et encouragés et nous nous proposons de recommencer à la première occasion.

— Mlle Nora Hanlon, garde-malade à l'hôpital de la Providence, à Moose-Jaw, est en vacances chez ses parents.

— Les moissons sont générales et les battages commenceront aux environs du 20 courant.

Baptêmes. — L. A. Coulombe, une fille;
N. Vatamaniuck, un garçon;
Percy West, une fille;
Wm. Kotte, une fille.

:o:

MORINVILLE, Alta.

Baptêmes. — Le 31 juillet, Maria-Katarina, enfant de Joseph Scheffer et Louisa Kieser. Parrain et marraine: M. Herman Scheffer et Mme John Kieser.

Le 31 juillet, Laura-Annie, enfant de Joseph Krauskoff et Bertha Kieser. Parrain et marraine: M. Léonard Kieser et Mlle Annie Bockenfohr.

Le 31 juillet, Jean-Baptiste-Edmond-Patrice, enfant de Joseph Gagné et de Catherine L'Hirondelle. Parrain et marraine: M. Aristide Potvin et Mlle Elisabeth L'Hirondelle.

Le 2 août, Marie-Rolande-Marguerite-Thérèse, enfant d'Augustin Billo et Louise Bourque. Parrain et marraine: M. Ernest Meunier et Mlle Emilienne Brissette.

Le 5 août, Marie-Lucienne-Rolande, enfant de Firmin Morin et Léliane Beaudry. Parrain et marraine: M. Lucien Froment et Mlle Marguerite Piquette.

— Le 4 août, nous avons eu la visite des RR. PP. Bélanger, Durocher, Dubé, Bouet et Soucy, S. J. Les deux premiers, avant leur départ pour Montréal, aimaient à revoir leurs anciens élèves de Morinville et de Legal, où ils sont allés aussi.

— M. le curé, en compagnie de MM. Robitaille et Landreville, prêtres, est allé faire une promenade à Plamondon, où M. Robitaille a été demandé pour exercer du ministère, durant quelques jours.

— Le 2 août, une forte grêle s'abattit sur une étendue de 2 milles de long et d'un demi mille environ de large et causa d'assez graves dommages.

— Les résultats, pour les examens dans le grade dixième, sont parus. Sur 5 élèves du couvent de Morinville, qui se sont présentées, quatre ont réussi. Ce sont Mlles Maria Lavoie, Dorothée Clément, Lucile Miro et Georgina Labbé.

— Mlle Marguerite Piquette, de Plamondon, est en visite chez ses parents de Morinville.

:o:

DOLLARD, Sask.

Deux événements importants ont marqué la dernière semaine de juillet, à Dollard.

Une grande retraite, commencée le dimanche pour se terminer le vendredi soir suivant, fut prêchée par le Rév. Père Adam, dont l'éloge comme prédicateur intéressant et éloquent n'est plus à faire. L'assistance nombreuse qui a assisté aux divers exercices religieux prouve, sans conteste, que les paroissiens de Ste-Jeanne d'Arc de Dollard sont restés profondément attachés à la foi vive de leurs pères. Et le soir de la clôture, dans un beau geste de foi magnifique, ils se sont consacrés au Coeur divin de Jésus.

Le lendemain matin, nous avions le bonheur de recevoir la visite de notre pasteur bien-aimé et vénéré, Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu. Mgr l'archevêque présida à la confirmation d'un grand nombre d'enfants, et ensuite, dans une allocution de haute inspiration, il rappela à notre mémoire les principaux devoirs du bon et vrai chrétien. Monseigneur fut religieusement écouté, et la foule compacte et recueillie qui remplissait le temple sacré saura, certes, mettre en pratique les sages conseils tombés de la bouche paternelle de Sa Grandeur.

— M. Raymond Denis, organisateur de l'A. C. F. C., était de passage ici, il y a quelques jours, dans l'intérêt du cercle "Dollard".

— M. R. Phaneuf, agent de la gare, est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises, de Régina, où il a subi, avec succès, une très grave opération. Nous lui souhaitons un heureux et prompt rétablissement.

— Le Dr P. E. Ayotte et M. E. J. Matte, gérant de la Banque des Marchands, accompagnés de leurs épouses, sont allés aux Etats-Unis, en auto tout récemment. Après avoir visité les principales villes du nord du Montana, les touristes sont revenus enchantés de leur trop court séjour de l'autre côté de la ligne 45ème.

— Un groupe d'amis sont partis camper, pour une huitaine, sur les bords enchanteurs de la rivière des Français, près d'East End. Au nombre des heureux pique-niqueurs, nous comptons M. et Mme E. Nolin, M. John Moreau, gérant de la banque d'Hochelaga, et son épouse, M. et Mme J. A. Roy. Dieu veuille que le ciel se montre clément et les moucherons inoffensifs!

— M. le curé J. O. Rioux doit partir dans quelques jours pour un voyage dans l'Est, où il assistera au conventum de ses confrères de classe. Nos meilleurs souhaits accompagnent M. le curé dans le bon vieux Québec!

— La moisson s'annonce belle dans tout le district, et le rendement sera de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière. Aussi les fermiers se préparent activement au travail de la coupe. Dans quelques jours, les épis dorés tomberont drus sous la faux inexorable du moissonneur joyeux et plein d'espoir.

:o:

MEYRONNE, Sask.

La réunion mensuelle de l'A. C. F. C. a eu lieu dimanche 7 août, et une assistance nombreuse a suivi avec intérêt le cours de la discussion au sujet de l'organisation d'une compagnie d'achat de grains parmi les fermiers catholiques de Meyronne et des alentours. Le projet est à l'étude, très sérieusement, et est entre les mains de MM. Soury-Lavergne, Alcime Bouvier et Joseph Jetté.

Nous espérons pouvoir annoncer très prochainement que l'organisation est complète et que la nouvelle association aura, ou bien commencé la construction d'un élévateur, ou bien fait l'achat d'un élévateur déjà établi.

Comme ceci est une entreprise dont bénéficieront tous les fermiers et surtout les nôtres, les catholiques ont une ligne de conduite toute tracée et sauront la suivre.

— Les commissaires de l'école séparée nous annoncent que M. Bordeleau a accepté la place d'instituteur et qu'il arrivera ici pour commencer l'école le 15 août, si toutefois les bancs et pupitres sont arrivés et installés pour cette date.

Nous pouvons remercier Dieu du succès que nous avons remporté jusqu'à présent. Cependant la lutte n'est pas terminée, car les contribuables de l'école publique, tout en exprimant le désir de voir l'école séparée s'ouvrir le plus tôt possible, mettront tout en oeuvre pour remplir notre chemin d'obstacles de toutes sortes, et vont même jusqu'à défier la loi, mais les catholiques tiendront ferme. La persécution est, du reste, chose ordinaire pour nous, et elle a quelque chose de bon, c'est qu'elle sert à augmenter chez nous la fermeté, la ténacité et la résolution de gagner, et elle resserre les liens qui nous unissent.

— Beaucoup de nos gens sont allés à Summercove dernièrement pour assister au "fair" annuel. Les attractions étaient variées et multiples, et les animaux, les grains, légumes et autres objets exposés faisaient certainement honneur à notre district. Le centre d'attraction fut un avion de Moose Jaw qui était venu pour la circonstance. Comme beaucoup voyaient un aéroplane pour la première fois, ce dernier captivait toute leur attention, et si ce n'eût été que le prix d'un voyage en l'air était un peu cher ($10.00) ils auraient bien risqué de monter en avion.

On nous rapporte que quelques jeunes gens avaient offert à leurs compagnes de les faire monter en aéro, dans l'espoir peut-être de voir l'offre refusée, mais leur surprise fut grande quand ils virent leur offre acceptée avec empressement, et il fallut débourser, et c'est ainsi que Mlle Brière, de Billimun, et Mlle Anna Colleaux sont allées faire un voyage dans les régions inconnues d'en haut et ont été charmées de l'expérience.

On dit qu'un Monsieur qui jouit d'un embonpoint peu ordinaire aurait voulu monter aussi, mais l'aviateur craignant de ne pouvoir faire fonctionner sa machine avec une telle charge que la personne de M. Colleaux, il a bien fallu que ce dernier restât sur terre ferme.

— Le docteur L. A. Aubin a l'air tout pensif et mélancolique ces jours-ci, et pour cause, Madame Aubin et ses enfants sont partis en voyage depuis quelque temps et le docteur commence "à trouver le temps long". Espérons que la solitude du bon docteur ne sera pas de trop longue durée, car quelques-uns d'entre nous ont eu la même expérience et sont remplis de sympathie pour le docteur.

— Mlle Curé, soeur d'Albert Curé, est en visite depuis quelque temps, et nous saisissons cette occasion pour recommander aux jeunes de faire de la propagande en faveur de l'Ouest; mais peut-être cette recommandation est-elle superflue, car nous croyons savoir que les jeunes ont pris les devants et essaieront de prolonger le séjour de la visiteuse parmi nous en le lui rendant aussi agréable que possible.

— Les coupages ont commencé depuis le premier du mois et le rendement sera très généreux. Il est réellement surprenant que la région de Meyronne ait été épargnée par la grêle, car il en est tombé tout autour de nous et les ravages sont considérables dans toute la province. M. Paradis se trouve parmi les victimes de la grêle, son champ de 600 acres de blé et lin ayant été complètement détruit.

— M. Henri Lacasse, oncle de Mme Van Elslande, est reparti pour gion et des centres canadiens-français de l'Ouest.

Baptêmes. — Le 7 août, de Jo- Ste-Anne des Plaines lundi le 1er août, emportant avec lui les meilleures impressions de notre ré- seph-Nazaire-Napoléon-Roger Brisbois, né le 6, de Henri Brisbois et de Rosa Préfontaine. Parrain: Ernest Brisbois; marraine: Mathilda Brisbois, née Duquette.

Le 7 août, de Joseph-Léo-Fernand Savarie, né le 2, de Cyprien Savarie et de Bertha Durault. Parrain: Léo G. Blais; marraine: Annette Blais, née Durault.

:o:

WILLOW BUNCH, Sask.

— La récolte est très satisfaisante. Elle donnera une moyenne de 25 à 30 minots de blé à l'acre. Les coupages ont commencé cette année le 1er août. C'est beau, ces grandes étendues de blé d'or; ces quintaux nombreux qui s'alignent dans nos vastes plaines! La température est déjà plus fraîche, ce qui favorise admirablement les travaux des champs.

— La maladie a forcé notre dévoué vicaire, M. l'abbé R. Girouard, à un repos complet. Il nous a quittés le mois dernier pour l'Est. Les dernières nouvelles nous le disent au Collège St-Laurent, près Montréal. De là il se rendra au sanatorium de Ste-Agathe des Monts. Espérons que l'air du pays, l'absence de tout travail et les soins empressés dont il sera entouré, referont ses forces, et qu'il nous reviendra bientôt. En attendant, M. l'abbé L. E. Duchaine, de Ponteix, le remplace.

— M. le curé Lemieux nous est revenu de l'hôpital tout à fait bien. Encore un peu de repos et toute trace de maladie aura disparu.

— La séance d'amusements donnée à Willow-Bunch par le Cercle Mathieu, de Gravelbourg, a attiré, dans notre salle St-Jean-Baptiste, une foule telle qu'on n'en a pas vue depuis longtemps. Bon nombre n'ont pu trouver place dans l'enceinte. La pièce, "Les Anciens Canadiens" en valait la peine, d'autant qu'elle fut très bien rendue. Cela a été un vrai régal. Personne n'a regretté sa soirée. Et nos amis les acteurs n'ont pas manqué de nous exprimer leur entière satisfaction. C'est un essai réussi à merveille. Espérons qu'on le renouvellera.

— Le 5 août dernier, ont été admis à la première communion:

Jean-Marie Caplette, Joseph Bélanger, Jacques McGillis, Johnny Gosselin, Wilfrid Gagné, William Perra, Roland Rainville, Julien Lacerte, Georgette Deschamps, Elisabeth Rivière, Annette Roy, Marie-Jeanne Thibeault et Maria Dumais.

— Le 7 août ont fait leur communion solennelle:

Rosaire Bruneau, Gérard Duperreault, Joseph Gagné, Emile Rondeau, Jos. Beauchamp, Alexandre Rivard, Laurent Mondor, Edouard McCabe, Joseph Beston, Edouard Lemieux, Edgar McGillis, Emile Rodrigue, Gaston Duperreault, Rosaire Legaré, Clara Poirier, Gertrude Bélanger, Irène Lemieux Elisa Short, Marie-Emma Gosselin, Aurore Thibeault, Gabrielle Winsleau, Marie Rivière, Antoinette Pelletier, Stella Gosselin, Alice Rainville, François McGillis, Jeannette Poirier, Antoinette Mathieu, Marie-Jeanne Gagné, Dorothée Kreisch, Virginie McGillis.

— Cet automne on se propose de faire à Willow-Bunch un bazar qui fera époque dans nos annales. Nos oeuvres paroissiales ont un besoin urgent de secours. La Société St-Jean-Baptiste, comme toujours, sera à la tête de l'organisation. Les Dames de Ste-Anne y mettront toute leur habileté et tout leur dévouement.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

MM. les abbés A. Tériault et Ouellette sont revenus de la retraite des prêtres à Lebret.

— M. Roy a loué une section du Dr Cook au nord du village.

— M. Ludovic Goulet est à s'installer un magasin à Dumas.

— Le départ de notre gérant de Banque, M. Héroux, est vu avec regret. A cette occasion, ses amis lui ont présenté un magnifique cadeau, et plusieurs discours ont été prononcés exprimant le regret de ce départ. M. Héroux répondit en termes choisis, visiblement affecté de laisser de nombreux amis pour le temps si court qu'il a passé à Montmartre. Son remplaçant, M. Joyce, a aussi dit quelques mots. Quand aurons-nous une autre banque à Montmartre?

— M. Omer Coupal a eu le malheur de voir son automobile brûler sur la route près du village.

— M. A. T. Breton est revenu enchanté d'un voyage dans l'Ouest de la province. Il a déclaré que Montmartre est encore une des meilleures places qu'il a visitées.

— Une dizaine d'automobiles se sont rendues à Lebret dimanche le 31 juillet. Une forte pluie a rendu le retour désagréable et plusieurs sont rentrées à 2 heures du matin.

— M. A. de Trémaudan, de Ste-Rose du Lac, était en visite chez son père, M. A. de Trémaudan.

— La grêle a causé des dommages sérieux le 4, aux récoltes de Mutrie. Les frères du Merac, MM. P. Morin, Talbot, Boudreau, sont les plus éprouvés.

— M. et Mme G. Leclaire, de St-Boniface, étaient en visite chez M. J. A. Léveillé.

— M. Henri Vertefeuille est revenu de Québec. Il est enchanté de voir nos récoltes ici.

— M. N. Bellemare est de retour de Ponteix.

— Les coupages sont commencés et seront bientôt en pleine marche.

— M. J. R. Léveillé est entré au service de M. P. Goulet.

Prince-Albert

L'Exposition de 1921.

Elle fera certainement époque dans l'histoire de Prince-Albert par les progrès considérables qu'elle a marqués sur celles des années précédentes. Ces améliorations, le visiteur les constatait facilement du premier coup d'oeil d'ensemble et il les appréciait bien davantage encore au cours de sa visite dans les diverses sections.

La disposition générale sur le terrain avait été quelque peu modifiée, à l'avantage du coup d'oeil et de la commodité. Dès l'entrée, on remarquait une construction nouvelle de proportions respectables consacrée à l'exposition des volailles. Ce spacieux et confortable "poulailler" a été édifié par le travail volontaire d'un groupe d'hommes d'affaires de la ville qui méritent des félicitations pour l'esprit public et le dévouement déployés dans cette circonstance.

L'exposition des volailles était certainement de beaucoup la plus remarquable en son genre. Elle était trois ou quatre fois plus considérable que l'année dernière. Toutes les variétés s'y trouvaient représentées par de magnifiques spécimens tous plus intéressants les uns que les autres. Les cages superposées s'alignaient d'un bout à l'autre du vaste hall sur six rangées. D'interminables cocoricos aux accents variés saluaient joyeusement les visiteurs émerveillés. Le coup d'oeil d'ensemble était impressionnant. Pour les amateurs de volailles et même pour les simples curieux il y avait là une heure bien agréable à passer.

L'exposition des chevaux et des bêtes à cornes offrait également un vif intérêt. De magnifiques spécimens des différentes races y figuraient, et en plus grand nombre que les années précédentes.

L'édifice central de la caserne renfermait, comme de coutume, les expositions des principales maisons d'affaires de la ville. Les différents stands étaient disposés avec beaucoup de goût. Les travaux d'art et les divers ouvrages de dames, qui se trouvaient dans la même salle, ont été très remarqués.

L'assistance a été considérable pendant les quatre jours qu'a duré l'Exposition et la tribune du champ de courses, bien que notablement agrandie cette année, s'est trouvée encore insuffisante pour recevoir tous les spectateurs.

La dernière journée a malheureusement vu son succès amoindri par les fortes ondées tombées le matin et au cours de l'après-midi. La grande parade qui avait lieu ce jour-là n'a pas revêtu tout l'éclat qu'elle aurait eu par une température plus favorable. Les chars et les automobiles décorés qui ont défilé dans les rues étaient cependant artistiques et originaux. Le feu d'artifice tiré chaque soir constituait un numéro très apprécié du programme.

L'Exposition de 1921 fait vraiment honneur à ses organisateurs, qui ne se sont d'ailleurs épargné aucune peine pour en assurer le succès. Grâce à leur vigoureuse impulsion, cet événement annuel s'est acquis une réputation qui nous vaudra, d'année en année, un nombre toujours plus grand de visiteurs étrangers.

Charbon, pétrole et gaz naturel dans l'Ouest

Victoria. — M. Howard Colley qui vient d'explorer au profit d'un syndicat formé de citoyens de cette ville, le district de Mackenzie rapporte que le sous-sol de cette région entre Fort Norman, l'Artique et le bassin de Mackenzie, contient du charbon et des dépôts de gaz naturel. Dans bien des endroits, ajoute-t-il, l'huile jaillit tout naturellement du sol. Il y a trois puits dans la partie du terrain que M. Colley et ses hommes ont explorée. On peut y voir des veines de charbon ici et là et tout particulièrement le long des rochers. Bien que ce charbon ne soit pas dur, c'est cependant une bonne qualité de bitumineux. Quant au gaz naturel, on en trouve un peu dans toute la région.

Dans le nord du district, les Esquimaux se servent du gaz naturel. Ils plantent dans la terre molle de longs bâtons, et des trous qu'ils se trouvent ainsi à former, le gaz s'échappe. Après l'avoir allumé, ils s'en servent pour faire la cuisine. Dans cette région, personne ne s'occupe du gaz ou du charbon, dit M. Colley. Ce que les explorateurs recherchent, c'est de l'huile et rien autre chose. Il n'est pas besoin de courir après le charbon pour chauffer leurs abris, car ils font leur cuisine et ils se chauffent au moyen de l'huile qu'ils tirent des puits au moyen de tuyaux. L'huile à sa sortie du puits, à Fort Norman, ressemble beaucoup au pétrole non raffiné. Après qu'on l'a passée à travers une peau d'orignal on peut s'en servir pour un moteur à gazoline.

Ces champs d'huile promettent tellement que la plus grande compagnie de la région a commencé à augmenter le nombre de ses puits. M. Colley et ses hommes, en revenant de leur expédition, ont rencontré des équipes qui s'en allaient vers la région avec de nouvelles machineries. De tout temps on se souvient avoir vu brûler des gaz sur les bords de la rivière Mackenzie. M. Colley rapporte qu'à un certain endroit par où il a passé la rive ressemblait à un charbon ardent. Dans bien des endroits, on peut voir brûler les gaz qui sortent de la terre. Les sauvages voient en cela quelque chose de surnaturel.

—:o:—

Mal de tête

"Je souffrais beaucoup de mal de tête", écrit M. Jean Fehdran, de Greensburg, Kans., "mais le Novoro du Dr Pierre m'en a complètement délivré". Ce vieux remède végétal, éprouvé par le temps, rétablit peu à peu le sang et fortifie le système nerveux. Il n'est pas vendu par les droguistes; des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2591, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

—:o:—

— Le R. P. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*, assiste à la retraite des Oblats à Edmonton.

M. Louis Valade et sa famille sont partis pour un voyage de vacances à Montréal.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 4 août.

Bouvillons: Qualité extra: 6.00 6.50.
Bons: 5.50 — 6.00.
Assez bons: 4.00 — 5.00.
Génisses: De choix: 5.25 — 5.50.
Assez bonnes: 4.50 — 5.00.
Génisses d'élevage: 2.50 — 3.00.
Vaches: De choix: 5.00 — 5.25.
Assez bonnes: 4.00 — 4.50.
Communes: 2.50 — 3.00.
Animaux maigres: Meilleure qualité: 4.00 — 4.25.
Assez bons: 3.25 — 3.75.
De choix d'un an: 3.00 — 3.50.
Taureaux: Meilleure qualité: 2.00 — 3.00.
Communs: 1.50 — 2.00.
Veaux: Légers de choix: 9.00 — 9.50.
Pesants: 7.00 — 8.00.
Communs: 5.00 — 6.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix: 9.00 — 10.00.
Moutons de choix: 5.50 — 6.00.
Moutons moyens: 4.00 — 4.50.
Porcs de choix: 14.25.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bon à de choix: 5.00 — 6.00.
Moyens à bons: 3.50 — 4.50.
Communs: 2.50 — 3.00.
Génisses: De boucherie de choix: 4.50 — 5.00.
Assez bonnes: 3.50 — 4.50.
Vaches: De boucherie de choix: 3.50 — 4.50.
Assez bonnes: 3.00 — 3.50.
Conserve: 1.50 — 2.00.
Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50 — 3.50.
Communs: 2.00 — 2.50.
"Stockers" communs: 1.00 — 2.00.
Taureaux: De choix: 3.00 — 3.50.
Boeufs: De choix: 3.50 — 4.00.

LES PETITES ANNONCES — du — PATRIOTE DE L'OUEST DONNENT des RESULTATS

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier White Star.

Assez bons: 3.00 — 3.50.
Veaux: De choix: 6.00 — 7.00.
Communs: 4.00 — 5.00.
Porcs: choisis, 150 à 200. 14.25.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Légers, réd. 1.00.
Verrats, réd. 6.00.

—:o:—

MARCHE AU DETAIL Prince-Albert

GRAINS ET FOURRAGE
Avoine, le minot, 50 cts.
Orge, le minot, 85 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $15.

FARINE
Royal Household, $6.10.
Fives Roses, $6.10.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLeans' Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs $3.70.

BEURRE ET OEUFS
Beurre de fermier, 25 à 35 cts.
Beurre de crèmerie, 35 cts.
Oeufs, la douz., 20 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES
Pommes de terre, le minot, 75 à 90 cts.
Oignons, 5 livres pour 25 cts.
Choux, la livre 3 cts.
Laitue, le paquet 5 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE
Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Saumon frais, la livre 28 cts.

POISSON
Poisson blanc, la livre 15 cts.
Flétan (halibut), la livre 20 cts.

VIANDES (Gros)
Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.
Porc, la livre, 18 cts.
Mouton, la livre, 18 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

BOIS
Sapin (jackpine) sec, la corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $7.00.

PEAUX
Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.

SCIERIE A VENDRE. — Tracteur Garr Coot de 90 forces, planeur Fairbank, machine à slaps, banc de scie Sawer Massey, le tout de première classe. Pour plus amples informations, s'adresser à la Banque d'Hochelaga ou à J. A. Belair, Debden, Sask, 21-24

INSTITUTEUR Canadien-Français possédant les plus hauts diplômes de l'enseignement primaire de la province de Québec, 5 ans d'expérience, demande position dans école Canadienne-Française de l'Ouest. Excellentes références. — S'adresser à J. B. GREGOIRE, Casier Postal 385, Thetford Mines, P. Q. 20-24 P.

MAISON DE PENSION. — Ancienne place de M. Houle, 415, rue de la Rivière, Ouest. Repas et chambre $1.60 par jour. Prix spécial à la semaine. — S'adresser à Mme TRUDEAU, Prop., Prince-Albert, Sask. 20-24 P.

EN VENTE. — Machine à creuser les puits (perforeur) "Drill", capacité 750 pieds. Grandeur du trou perforé de 4 à 6 pouces. La "Drill" est en bon état, au complet, avec 6 "Drills" extra. Cable d'acier 400 pieds, il y a aussi cent pieds de "casing". Le nom de la machine est "Clamet" No 4. Le propriétaire qui s'occupe maintenant de culture vendrait cet agrès à bon compte. S'adresser à Louis MARIN, Marcelin, Sask. 20-24

A VENDRE. — Une demi section à 6 milles de Prince-Albert. 57 acres en culture et la balance en paturage. Terre nouvelle. Maison neuve, grainerie neuve et abris pour les instruments aratoires. De l'eau douce en abondance. Roulant compris ou non au gré de l'acheteur. A deux milles de l'église et de l'école de White Star. Bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser à Pierre SARRAZIN, Casier Postal 294, Prince-Albert. 25 P.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 20-25

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier, White Star.

ON DEMANDE deux cuisinières et deux hommes pour travail de battage. — Couple de préférence. — Bon salaire. — S'adresser immédiatement à Boite 93, Vonda.

MEDECIN d'Ontario, pas très loin des grandes villes, seul praticien pour territoire comprenant audelà de mille familles, canadien-français, clientèle rapportant facilement 8 ou 10 mille piastres par année. Entrerait en relation avec médecin de l'Ouest qui voudrait changer de place. Ecrire à X X X. Le Patriote de l'Ouest. —24-p

ON DEMANDE pour le district scolaire La Marseillaise No 3327, un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école le 1er septembre. Spécifier salaire demandé. Pour plus amples informations, s'adresser à L. P. HUDON, Sec.-Trés., Zenon Park, Sask.

25 pour cent de réduction sur graineries et autre matériel. Chaque semaine lisez mes annonces il y a va de vos intérêts. Cour à Bois Coté, Montmartre, Sask.

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. $20.00 l'acre, moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). — J. E. Painchaud, Albertville, Sask.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 6 août, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi 1er août	Mardi 2 août	Merc. 3 août	Jeudi 4 août	Vend. 5 août	Sam. 6 août
Blé No 1 Nord		1.82½	1.81	1.77½	1.76¼	1.81
No 2 Nord		1.79½	1.78	1.74½	1.73¼	1.77½
No 3 Nord		1.75½	1.74	1.70½	1.68¾	1.72½
Avoine 2 CW		.51½	.51⅛	.50¼	.48⅝	.49⅞
3 CW		.50⅛	.49⅞	.49	.47⅞	.48⅝
Orge 3 CW		.78¾	.77½	.76½	.77½	.77½
4 CW		.74¾	.73½	.72½	.72½	.72½
Lin 1 NW		1.99⅞	1.99½	1.97½	1.94¼	1.94½
2 CW		1.95⅞	1.95½	1.94	1.90¾	1.91
Seigle 2 CW		1.22	1.21	1.14	1.15⅝	1.18½
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord		1.78½	1.75	1.61½	1.59¾	1.62
Avoine 2 CW ..		.49⅞	.49¼	.48⅜	.47	.48
Orge 3 CW ..		.74¾	.73½	.72½	.72½	.72½
Lin 1 NW		1.98⅞	1.98½	1.96½	1.93¼	1.93½
Seigle 2 CW ..		1.21	1.20	1.13	1.14⅝	1.17½
OPTIONS.						
Blé Octobre		1.52½	1.51	1.47½	1.45¼	1.48
Décembre		1.46½	1.43¼	1.40¾	1.38½	1.40¾
Avoine Octobre ...		.50¼	.49⅞	.49	.47⅛	.48⅝
Décembre .		.47⅞	.47⅜	.46½	.45⅜	.46
Orge Octobre		.75¾	.74½	.73½	.73½	.73½
Décembre ...		.74¾			.70	.70
Lin Octobre		2.04⅞	2.04	2.02	1.98¾	1.98½
Décembre					2.00	2.00
Seigle Octobre ...		1.22	1.21	1.14	1.15⅝	1.18½

* Marché fermé.

Le Comptoir Agricole, Ltée, 300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 5 Août 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 14

En effet, qu'était sa maladie à lui en comparaison de ce qu'il trouvait en rentrant au logis?

Comment sa réapparition serait-elle accueillie?

Comment expliquerait-il l'imposture sans jeter le coupable au rang des plus infâmes faussaires?

Enfin, Dieu l'aiderait dans sa tâche de justice et en même temps de pardon. Pour l'instant, il ne devait que songer à l'enfant mourant.

Comme il retournait à la fenêtre, anxieux de voir revenir Barrange avec le remède sauveur, un domestique, envoyé par Marianne qui pensait à tout, déposa sur une table un plateau garni d'une collation bien nécessaire au voyageur.

Châtriant y fit honneur, malgré ses préoccupations: il n'ignorait pas que, pour affronter la contagion et pouvoir donner des soins intelligents aux malades, il faut soutenir le corps.

Et quand la vigueur lui fut revenue, il s'étonna de se sentir encore moins d'animosité contre le coupable. Même, il était tenté d'aller la main tendue vers celui qui lui sauva, jadis, l'existence, pour peu que l'intrus reconnût son bon droit et implorât son pardon.

Ne vivra-t-il pas heureux dans ce château où tout lui appartenait? où il ne demandait qu'à répandre de la joie autour de lui? où, il le remarquait à présent, rien n'avait été changé des anciennes dispositions?

Voilà toujours le beau mobilier de la chambre à coucher; les bibelots semés sur les consoles, émaux; cuivres, fines porcelaines. A peine si quelques uns manquent à l'appel, détruits par une main maladroite ou donnés généreusement à qui ils plaisaient.

Les glaces sont un peu plus ternes, mais qu'importe! Guy s'y considère avec une sorte de curiosité, même avec un sentiment de joie amère. Il a plus changé que les meubles et les bibelots, lui!

Mais si quelques rides fanent son visage, si ses cheveux ont blanchi prématurément sur les tempes, du moins remercie-t-il le ciel d'avoir conservé sa raison et sa volonté dans toute leur intégrité.

Encore une bonne note à l'appoint de Barrange: lui qui aurait pu tout bouleverser dans le château, il a tout respecté; tout reste dans le même ordre qu'au temps où la jeune châtelaine rangeait de sa main délicate fleurs et objets graciles.

Même ce bureau où Châtriant écrivait ses comptes et lisait ses journaux, dont Barrange a fait sa pièce de prédilection, où il trace ses confidences au papier, Guy ne le trouve pas déshonoré, profané...

Le criminel y a souffert. Le criminel?... Ah! plût au ciel que la terre n'en portât jamais de pire! Il y avait beaucoup de bon dans ce coupable: une certaine grandeur morale se révélait en ces pages où saignait une âme meilleure que les apparences ne le faisaient croire. Est-on un criminel, lorsque, le coeur dévoré d'anxiété, le sang brûlé par la fièvre, on saute sur l'instrument incommode qui, buvant l'espace, vous emmènera vers le salut de l'enfant mourant?

Barrange aurait pu charger de cette mission un domestique. Mais non, il n'a eu confiance qu'en lui-même. Le serviteur le plus dévoué ne serait pas animé d'un pareil mobile: l'amour paternel; il pourrait perdre quelques minutes trop précieuses à causer au hasard d'une rencontre avec un ami... Non, Barrange savait que, mieux que nul autre, il ferait célérité.

Justement, le voilà qui revient. Guy se penche à la fenêtre; il voit son ex-compagnon de voyage abandonner la motocyclette et, anéanti, pâle comme un mort, s'agripper au bras du domestique accouru, pour gravir le perron.

Au loin parait aussi le médecin revenu à l'heure dite et accourant tout heureux, car il devine qu'il va pouvoir injecter le sérum rédempteur à son malade.

Et Châtriant, quelle envie folle qu'il ait d'assister cet homme dans l'opération, reprend son poste dans l'embrasure du rideau.

En cet instant unique, qui donc songerait à remarquer sa présence? D'un oeil avide, le malheureux père suit tous les détails de l'injection; il voit l'enfant se débattre, il l'entend râler... Pour un rien il s'élancerait, criant:

— A moi seul appartient la tâche de soutenir mon fils. Je suis son père, moi, Guy de Châtriant!...

Mais ce serait peut-être tuer son fils!

Barrange se tient debout par un miracle d'énergie, et ses traits expriment la souffrance aiguë.

Guy attendra l'heure de parler.

L'opération est achevée. Sans plainte, comme déjà moribond, et cependant bien mieux, le médecin l'affirme, Georget repose sur son petit lit blanc.

— Bravo, Monsieur! s'écrie le docteur en se tournant vers Barrange. Ce cher enfant vous devra la vie pour la seconde fois, il pourra le dire. J'avoue que je ne vous attendais pas de si tôt. Quel courage vous avez montré!... Ah! mon Dieu! que vous prend-il?...

A bout de forces, épuisé plus encore par l'angoisse des minutes précédentes que par la fièvre qui l'avait soutenu jusque-là, Barrange venait de tomber comme une masse.

Le docteur n'eut pas besoin d'appeler à l'aide. Châtriant était déjà là pour relever avec lui le pauvre Barrange et le porter sur le lit de la chambre voisine.

Inquiet, le praticien murmurait:

— Pourvu que ce ne soit pas le début de la terrible maladie.

Il donna des instructions à Châtriant, qu'il prenait toujours pour un infirmier supérieur ou un ami, et promit de revenir dans la soirée, tant pour visiter l'enfant que pour le papa.

Et Guy resta face à face avec celui qui lui avait ravi jusqu'à son titre de père.

Mais si Barrange avait eu toutes les joies depuis quelques mois, jusqu'à celle de sauver la vie si précieuse du petit garçon, du moins maintenant il paraissait bien en danger.

Guy s'installa à son chevet, comme, quelques mois auparavant, Barrange s'installait au sien dans l'hôtel toulonnais, et il songea.

Marianne, point du tout étonnée de le voir entrer dans son rôle d'infirmier, se chargeait de veiller l'enfant, qui dormait, cette fois, d'un sommeil meilleur.

Les yeux rivés au visage défait de Barrange, Châtriant se disait que l'infortuné serait peut-être la victime de son courageux dévouement.

Enfin, quoi qu'il arrivât, Guy remplirait son devoir et le soignerait avec affection.

. . . .

Oui, sans doute, Châtriant s'était dit cela. Néanmoins, ce ne fut pas sans révolte qu'il songea à l'année qui venait de s'écouler. Année douloureuse pour lui-même; mais là, il n'y avait pas de la faute de personne. S'il n'était tombé malade à Toulon, et pour longtemps, jamais Barrange n'aurait eu l'idée de prendre sa place. Ensuite, n'avait-il pas, ce Barrange, obéi aux supplications de son amie et plus encore aux événements?...

Oui, Châtriant luttait pour pardonner.

Mais soudain il se rappela la terrible aventure d'Aden: il se vit coulant à fond et mourant noyé sans le secours et le dévouement de Maurice. Ne restait-il pas, envers et contre tout, son obligé?...

En réalité, quel mal lui avait-il causé, ce Barrange?...

Ah! si, guéri, il allait refuser de lui céder la place!... Mais non, Guy le connaissait trop pour douter de cet homme bon et droit, mais certainement faible, du moins en ce qui concernait une grave décision à prendre.

Il céderait tout de suite, et avec joie peut-être.

Enfin, ce qui, plus que tout, calma les hésitations de Châtriant, fut la pensée du voeu formé devant le lit du petit George mourant:

— Mon Dieu, si cet enfant résiste à cette épreuve et revient à la santé, je pardonnerai à l'intrus.

Je pardonnerai à l'intrus.

Alors, que devait-il faire, à présent, sinon oublier l'offense, tendre la main au coupable et partager avec lui son bonheur?... Châtriant était un homme de décision; il se promit, une fois les malades hors de danger, d'agir selon sa conscience et selon son voeu. Mais si Barrange mourait?... Là s'élèveraient mille complications auxquelles Guy ne voulut point songer.

XX

Un jour et deux nuits se sont écoulés.

Georget commence à s'alimenter et même à devenir exigeant, ce qui rassure son monde.

Barrange a été bien malade; moins certainement de l'angine, qui a vite cédé aux médications énergiques du docteur, qu'à de secrètes inquiétudes qui le travaillaient depuis un certain temps, à l'insu de tous.

Il a eu, sinon du délire, du moins de graves hallucinations, car il se croyait un autre que lui-même et prononçait d'incohérentes paroles.

Seul, son infirmier ne s'en étonnait pas, habitué sans doute à de tels errements chez ses malades.

A la prière de celui-ci, le docteur a donné ordre à l'institutrice d'emmener les trois enfants valides à Marseille.

Ce déplacement ne leur eût pas déplu, aux chers petits, sans l'idée que leur papa souffrait loin d'eux. Quant à leur frère, ils le savaient hors de danger.

Sous la garde vigilante de Mlle Edmée, bien triste, elle, par exemple, Germaine et les petits se sont donc installés à l'hôtel Noailles, sur l'avenue du même nom, et l'on ne peut pas dire que les heures leur semblent longues. Car on a beaucoup à regarder, des fenêtres de cette vaste maison, et les jeunes "sauvages" trouvent qu'il passe plus de monde sur le trottoir que dans le parc des Tamarins.

Si Mlle Edmée subit son exil avec une certaine résignation, c'est qu'une main pitoyable prend soin de lui envoyer des nouvelles du malade.

Elle a beaucoup tremblé pour celui qu'elle nomme encore M. de Châtriant, si elle ne tremble plus pour Georget.

Elle aussi, la vaillante fille, elle regarde les événements en face. Elle se dit que si Châtriant succombe, que si une rechute le lui prend, sa vie à elle en sera éternellement terne et misérable et qu'elle ne se mariera jamais.

Certes, le monde est plein de gens plus séduisants que Guy.

Elle connait ses défauts: un peu d'indécision, de faiblesse peut-être. Mais quelle bonté pour tous: pour les humbles comme pour les privilégiés de la fortune!... bien que... ceux-ci, on fraye moins avec eux.

Certainement M. de Châtriant vit d'une façon un peu originale; trop à l'écart, pour un homme de son âge. Il n'est pas gai, au fond; et pourtant, comme il sait dominer ses préoccupations pour se mettre au niveau de ses enfants et être tout à la fois pour eux un père sérieux et tendre.

Edmée sait qu'il y a dans sa vie une sorte de mystère, mais elle est persuadée que ce mystère n'a rien de répréhensible. Jamais elle n'a été le témoin d'une action méchante de la part de cet homme aimé de ceux qui le connaissent.

Quant à avoir commis quelque chose de déshonnête, elle n'en croit rien. Le châtelain des Tamarins semble trop peu attaché à l'argent pour avoir jamais cherché à s'en procurer illégitimement.

Même, ce détachement, ce mépris pour le luxe excessif qu'aiment tant les natures peu élevées, c'est un des points qui, chez M. de Châtriant, excitent l'admiration d'Edmée.

Enfin, qui donc, jusqu'à présent, lui a témoigné, avec cette courtoisie de bon goût, autant de cordialité, de vraie affection même?...

L'orpheline n'a pas été accoutumée à ces façons à la fois respectueuses et caressantes; aussi ne peut-elle faire autrement que d'en ressentir une profonde gratitude à l'égard de celui qui les lui manifeste. Voilà pourquoi elle souffre de le voir loin d'elle et souffrant lui-même.

Et comme cette chrétienne fervente a mis tout son espoir en Celui qui dispense à son gré la vie ou la mort, plusieurs fois par jour elle emmène ses élèves à l'église de la Palud et y prie non sans crainte, mais avec confiance.

O joie!... le cinquième matin, qui la trouve les yeux grands ouverts dès l'aube, elle reçoit la confirmation que ses supplications ont été entendues: le malade est à son tour hors de danger. Il faut que le petit monde... avec Mlle Edmée, s'apprête à une grande émotion, mais à une heureuse émotion.

— Mon Dieu! est-ce que, par hasard, papa, qui aime tant à vivre à l'écart, va se faire moine? suggère Germaine, dont l'imagination va toujours vite.

Mlle Edmée sourit. Elle s'attend à du nouveau, soit! mais pas à une chose de ce genre.

— Je crois plutôt, moi, dit Gaston, le plus petit des garçons, d'un air capable, que c'est un cadeau pour chacun de nous. Papa m'a promis des poissons rouges depuis longtemps pour mon petit bassin; il va me les donner, vous verrez ça.

Gillette, elle, trouve qu'on ne s'ennuie pas à Marseille, mais elle ne sera pas fâchée de retourner aux Tamarins. D'abord, on y rejoindra, outre Georget bien guéri, ce cher papa qui a souffert, lui, aussi. Et puis, n'est-ce pas? où donc est-on mieux que chez soi?

(à suivre)

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

La question d'un système d'éclairage occupe sérieusement nos conseillers. Une couple de projets ont déjà été soumis et sont actuellement à l'étude. Dimanche dernier, M. le maire Deslauriers, ainsi que MM. Cyr et Lapierre, se rendaient à Mundare pour se renseigner sur le système d'éclairage électrique installé à cet endroit. Un système d'éclairage est certainement d'urgence ici, mais cette question est trop compliquée pour la résoudre sans une étude sérieuse. Nous espérons cependant avoir notre système d'éclairage pour l'hiver prochain.

— La construction est encore à l'ordre du jour à St-Paul. Alex. Lambert est à construire un garage sur l'avenue St-Paul: il doit aussi y construire sa résidence. Le Bloc Hoolahan, au coin de la rue Main et 1ère Ave ouest, nous apparait déjà à trois étages et sera complété dans quelques semaines.

Pendant que ces nouvelles constructions surgissent, quelques anciennes, telles que le presbytère et la magnifique résidence du Dr Gagnon, se parent d'une belle couche de peinture.

— Nous apprenons le départ de M. Edmond Brosseau pour l'hôpital d'Edmonton. Espérons que les bons soins le ramèneront sous peu à ses vieux amis et à son commerce.

— MM. les abbés Tremblay, Tessier, Hamelin, Lapointe, Desroches et Leduc, prêtres, curés des paroisses environnantes, sont revenus d'Edmonton, où ils ont assisté à la retraite ecclésiastique.

— M. le Dr Rousseau, optométriste et opticien, était à Bonnyville ces jours derniers en affaire.

— M. le Dr Harwood, dentiste, est de retour d'Edmonton, où il a assisté à la convention annuelle des membres de l'association dentaire.

— Notre couvent revêt un aspect solitaire de ce temps-ci. Les élèves se sont envolées dans leurs foyers respectifs pour les vacances, et les Révérendes Soeurs assistent actuellement à leur retraite annuelle à Hobbema. Elles sont attendues cette semaine, et il est rumeur qu'elles nous amènent aussi un peu de renfort de la Maison mère de Nicolet.

Les vacances seront vite passées et nous reverrons sous peu revenir tout un essaim de jeunes fillettes pour la prochaine année scolaire.

Le Frère St-Arnault, des Frères du Sacré-Coeur, d'Arthabaska, Québec, était de passage ici la semaine dernière, en route pour St-Vincent, où il va revoir sa vieille mère et ses frères Olivier et Joseph.

Le Rév. Père Tessier est allé, la semaine dernière, assister aux funérailles du Rév. Père Le Marchand, O. M. I., à St-Albert.

Il nous fait plaisir d'annoncer l'arrivée parmi nous de M. Lendreville, autrefois de la Banque Canadienne de Commerce à Glidden, et maintenant à l'emploi de la même banque ici à St-Paul.

— Après une pluie torrentielle, deux "Fords" font rencontre la semaine dernière, tout près de la résidence Préville. Un entêtement typique s'ensuit: c'était à qui garderait le chemin et on en vint à un tenace tête-à-tête. La lutte fut très contestée et M. Gosselin admet que le vainqueur aurait eu du fil à retordre si l'autre n'avait pas glissé. Une automobile McLaughlin arrivée sur les lieux au moment de l'incident a fait l'office de pacificateur!

— Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous le Révérend Père Thérien, O. M. I., fondateur de notre paroisse. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital d'Edmonton, le Rév. Père a eu l'heureuse idée de venir passer sa convalescence au milieu de ses anciennes ouailles. Nos vieux pionniers sont heureux de revoir le pasteur qui a été pour eux un véritable père aux jours critiques de la colonie, et tous lui offrent, avec leurs hommages respectueux, leurs meilleurs voeux pour le prompt rétablissement de sa santé.

— Une convention de tous les députés fermiers élus à la dernière élection, a eu lieu à Calgary, le 26 juillet. Le but premier de cette convention était le choix du leader de la prochaine administration. M. Herbert Greenfield, de Westlock, fut le choix unanime de la convention. Homme de beaucoup d'expérience et aux vues larges, il saura, nous l'espérons, donner justice aux droits des minorités dans cette province.

M. Greenfield devra prochainement former son cabinet, où nous espérons voir siéger l'un des nôtres.

— Le résultat final du scrutin dans le comté de St-Paul a été annoncé jeudi par l'officier rapporteur Stead qui a déclaré M. Laudas Joly, fermier, élu par une majorité de 404. La lutte finie, les électeurs se donnent maintenant la main et souhaitent au nouveau député tout le succès possible dans l'exécution du mandat qui lui a été confié.

L'édifice Cyr vient d'être orné d'une belle grande véranda donnant sur la rue principale de notre village. Notre vieux célibataire pourra donc à loisir se distraire au va-et-vient des Canadiens et des Canadiennes, pourvu toutefois que celles-ci ne lui fassent pas trop regretter la grande faute de sa vie.

— M. Henri Godbout, ainsi que l'avocat Lebel et sa famille, arrivent d'une courte promenade au Lac La Biche et à Plamondon. Le lac La Biche est idéal pour les touristes et son hôtel "McArthur" peut être comparé aux meilleurs hôtels de la province. Ce magnifique édifice devrait, croyons-nous, être utilisé pour les fins d'un sanatorium, puisque les autorités ont jugé à propos de fermer ses portes au public voyageur. A part cela, la construction va bon train et la population du nouveau village atteint maintenant près de 600.

Sorti du nouveau village, nous parcourons la forêt vierge jusqu'à la vieille mission de Lac La Biche, dont l'église vient d'être complètement détruite par l'ouragan du 19 juillet. Bien qu'on se soit remis à l'oeuvre, il y reste encore bon nombre de cheminées rasées et de maisons sans toits. De là nous parcourons encore la forêt jusqu'à quelques milles du beau village de Plamondon, situé dans une magnifique vallée et que l'on aperçoit à distance de la colline. Son église, ses écoles, ses magasins et les vieux rentiers qui y fument la pipe, tout nous ferait croire que nous sommes là dans une vieille paroisse de la province de Québec. Le terrain est cultivé à plusieurs milles autour du village et la récolte s'annonce très bonne. Nous en causons un peu, puis du résultat des élections, puis des écoles et enfin du *Patriote de l'Ouest*, que plusieurs désirent recevoir, et nous repartons enfin en leur promettant de leur en adresser quelques numéros.

:o:

LA FERME

La colonne des fermiers manquait à notre page depuis quelque temps. Comment écrire pendant la tourmente électorale que nous venons de passer? D'ailleurs, les fermiers n'avaient pas le temps de lire même la colonne qui leur était réservée; ils étaient occupés à préparer l'élection de leur candidat. Inutile de parler d'autre chose, on ne pensait, on ne parlait, on ne discutait qu'une question: qui l'emporterait, le gouvernement ou les fermiers? Et chacun y allait de sa prophétie.

Aujourd'hui, tout le monde connait le résultat: M. Laudas Joly est élu député de St-Paul par 404 voix de majorité, et le gouvernement Stewart est renversé par le parti des fermiers, qui dispose d'une quarantaine de membres.

— Outre leur succès aux élections, les cultivateurs ont encore, pour les mettre de bonne humeur, la perspective d'une bonne récolte. En effet, dans tout le district, les apparences sont magnifiques. Le voyageur qui va à Edmonton en auto de ce temps-ci traverse la région qui promet peut-être la plus belle récolte de la province. Avec les pluies abondantes qui sont tombées récemment, le grain est assuré de ne pas manquer d'humidité et deux semaines de soleil comme nous en avons depuis un mois vont mûrir la plus abondante moisson que le district ait encore vue. Déjà à Lafond on a commencé de couper le blé et d'ici le quinze août bon nombre de champs seront prêts pour la moissonneuse.

Le foin promet un bon rendement; tant mieux. Que personne ne néglige de se faire une bonne provision de fourrage pour l'hiver prochain. Rappelons nous l'expérience d'il y a deux ans et songeons qu'il va probablement s'exporter du foin cet hiver. N'attendons pas trop tard pour faire notre provision.

:o:

L'ECOLE

Une pierre blanche marquera ma journée de mercredi dernier. Quel agréable souvenir il m'a procuré et quelle vision pleine d'espérance! "Avec les meilleurs souhaits du P. Geo. Boileau", je recevais l'Annuaire du Collège de Gravelbourg.

L'association des idées me reporta aux jours de mon Alma Mater. Celle-ci surgit devant mon imagination avec sa structure régulière prêtant son bel aspect à l'un des jolis quartiers d'Ottawa. Alors il nous parut très long et maintenant nous jugeons trop court le stage de notre jeunesse où nous nous amusions avec entrain, où nous étudions passionnément, où nous priions si facilement. Après vingt-quatre ans, je me rappelle encore avec une affection particulièrement tendre quelques confrères préférés; certains ont fait leur marque dans la vie, mais tous je les entoure d'une chaude amitié et je me figure, du reste, que le succès couronne leur application à l'étude et leur fidélité au devoir. Et s'il nous était donné de revoir nos maîtres distingués qui se dévouaient sans compter, mais à qui nous n'avons jamais exprimé la gratitude qui convient!

J'examinai l'annuaire. Son aspect est modeste mais net. Faite au bureau de la Bonne Presse de Prince-Albert, l'impression n'a pas d'enjolivure, mais elle est en caractères distincts.

Les mêmes qualités caractérisent également le rapport. Il ne contient que vingt-sept pages. Les renseignements qu'il donne sont nombreux: mais chaque sujet est traité dans un style sobre et limpide.

Personne, en le parcourant, ne manquera de saisir sa note française. Il est rédigé en français seulement: les premiers mots à propos d'étude sont que "le collège est à base française"; le calendrier des pages 4 et 5 a des en-tête françaises; avouons qu'on ne voit pas trop souvent de tels calendriers dans l'Ouest: au nombre des jours de grand congé, est la fête de la vaillance et de la survivance françaises, la Dollard; s'il y a soixante-huit élèves au collège et trente-sept petits au "Jardin de l'Enfance" avec un seul nom à désinence non française. De cet ensemble nait le sentiment qu'il existe à la frontière de la Saskatchewan un avant-poste qui prétend y maintenir l'idéal français.

Les ressources sont minces, hélas! Un avant-propos nous laisse soupçonner le malaise financier qui gêne l'essor de cette institution. Heureusement les Canadiens l'ont su et déjà ils ont, au cours d'une souscription générale, prélevé plus de $30,000 en faveur de leur collège. Il fait plaisir de noter entre autres les dons divers de Monseigneur O. E. Mathieu. Puisse en récompense Sa Grandeur voir croître encore l'estime déjà si grande de ses compatriotes à son égard et voir, dans un avenir prochain, l'oeuvre de sa vie établie sur des bases inébranlables".

Nos voeux n'ajoutent aucune espèce sonnante dans le tiroir du procureur. Ils seront du moins pour les directeurs un encouragement plus affectueux que le silence. Que sous la direction de leurs maîtres, les élèves découvrent le but d'un cours d'étude: *"Schola discere vitam"*. Qu'au collège ils apprennent à devenir d'utiles citoyens et des catholiques agissants tout en demeurant français toujours.

LE PARTAGE DE LA MARINE ALLEMANDE

L'Angleterre s'est adjugé la part du lion

Il n'est pas trop tard pour appeler l'attention du public sur le partage de la flotte allemande entre les alliés. Albion s'est administré la grosse, l'énorme part. Au 31 décembre 1920, l'Allemagne avait livré 2,054,729 tonnes de navires; au cours de l'année 1921, elle en a fourni 400,000 tonnes, et elle doit encore fournir 200,000 tonnes. Ces bâtiments, comprennent des vapeurs, des chalutiers à vapeur et des voiliers.

Ne sont pas compris dans ce chiffre les 200,000 tonnes retenues par le Brésil et les 250,000 tonnes retenues indûment par les Etats-Unis et qui auraient dû être versées dans la masse commune. L'Angleterre s'est donc adjugé la part du lion, soit 1,477,839 tonnes sur 2,054,729 tonnes. Il faut y ajouter environ 300,000 tonnes encore en suspens.

Elle a choisi les plus beaux paquebots comme le *Vaterland*, laissant à la France les navires de second ordre. Elle a pris les plus beaux pétroliers et s'est adjugé les navires comportant des progrès sur la construction actuelle.

Nous ne parlons pas de la flotte militaire coulée à Scapa-Flow par les équipages allemands, grâce à sa connivence ou sa négligence volontaire, ni des sous-marins dont elle a demandé la destruction, alors qu'elle sait que la France doit en construire une trentaine pour sa défense. Elle a argué, pour prendre la grosse part, que sa flotte avait beaucoup souffert: mais elle a oublié que, pendant qu'elle construisait des bateaux dont la majorité lui reste, les arsenaux français faisaient des munitions qui sont parties en fumée, et que les soldats de la France versaient leur sang, pendant que ses charpentiers construisaient à tour de bras de beaux navires qui ont doublé son tonnage.

Ces procédés sans magnanimité et cet égoïsme foncier ne sont pas de nature à resserrer l'amitié mutuelle.

:o:

On reconstruit la Bibliothèque de Louvain

Louvain. — La pose de la première pierre de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Louvain, don, du peuple des Etats-Unis à la population belge, a eu lieu en grande cérémonie.

La lecture d'un message du président Harding faisait partie du programme de la fête, à laquelle assistait le roi Albert, qui prononça un discours au moment de la pose de la pierre, de même que le cardinal Mercier, primat de Belgique, l'ancien président de la République française, M. Poincaré, et le premier ministre de Belgique, M. Carton de Wiart.

:o:

Les brise-vents sur la ferme

Dans toute localité, il y a généralement une ou deux directions d'où viennent les plus fortes tempêtes. C'est de ce côté des bâtiments que la ceinture de protection doit être établie. Dans les régions de prairies, le besoin de protection se fait sentir plus particulièrement du côté du nord et de l'ouest, parce que les vents dominants soufflent de ces directions; la ceinture principale doit donc être établie sur ces côtés exposés. Au sud et à l'est, quatre ou cinq rangées d'arbres formeront un abri suffisant. Dans l'Ouest, un grand nombre de personnes essaient de planter leurs arbres de manière à les faire servir de brise-vent et à procurer en même temps de l'ombrage aux bâtiments. Il faut bien se rappeler que l'objet principal d'un brise-vent est d'assurer un abri aux bâtiments et au matériel et qu'il doit par conséquent être établi sur les côtés exposés aux vents dominants. Plus tard, quelques arbres du genre frêne, orme ou érable, pourront être plantés isolément près des bâtiments pour leur procurer de l'ombrage.

DOIS-JE CONSTRUIRE UN SILO?

(Notes des fermes expérimentales)

On s'occupe beaucoup de la construction des silos dans l'Ouest et l'on pourrait s'en occuper encore plus. En effet l'apparition d'un silo parmi les bâtiments de la ferme d'un district est l'une des premières indications que ce district fait des progrès réels au point de vue agricole. La construction de silos signifie que le district a des bestiaux à nourrir, qu'il cultive des plantes fourragères pour bien nourrir ces bestiaux, et qu'il a assez bien réussi dans ses entreprises pour dépenser plus d'argent sur l'amélioration des accessoires qui les accompagnent. Autant de choses indiquant des progrès dans l'agriculture permanente et réelle, et qui permettront de résoudre les problèmes de l'épuisement du sol, des tourbillons de poussière, des mauvaises herbes, de la sécheresse et du prix élevé de la production qui causent aujourd'hui tant d'anxiété aux cultivateurs.

Qui donc doit construire un silo? Mais tout cultivateur qui a assez d'animaux pour en tirer parti; tous ceux qui peuvent cultiver des plantes à ensilage pour le remplir et qui ont les moyens nécessaires pour payer les frais. Cette dernière question est tout à fait personnelle, c'est une question que l'on a à décider par soi-même. Quant à la deuxième, elle est déjà réglée, car il a été amplement démontré que l'on peut cultiver de bonnes plantes à ensilage dans toutes les parties de l'Ouest. Le maïs est la meilleure plante d'ensilage mais quand bien même il ne viendrait pas, ce n'est pas une raison pour nous empêcher d'avoir un silo. Le tournesol ou soleil a fait preuve de bonne qualité comme plante d'ensilage, et il y a aussi beaucoup d'autres plantes, de même que les mauvaises herbes, dont on peut tirer parti. Quoi qu'il en soit, celui qui se propose de construire un silo doit tout d'abord s'assurer s'il a une étendue suffisante d'une récolte qu'il sait pouvoir cultiver afin que son silo ne reste pas vide. Quant au nombre d'animaux que l'on doit avoir avant de construire le silo, cela varie avec le genre de culture que l'on fait. Sur une ferme purement laitière 10 à 12 vaches d'une bonne espèce laitière sont suffisantes pour payer le coût d'un silo. Sur une ferme ordinaire du Manitoba où l'on garde des animaux de boucherie ou des animaux à deux fins, tout en cultivant du grain, il faudrait probablement en avoir une trentaine de têtes dans les conditions ordinaires pour que cela vaille la peine de construire un silo. Dans ces conditions, le silo rapporte et rapporte bien; ce fait n'est plus à démontrer. L'alimentation du bétail coûte beaucoup moins cher quand on se sert du silo. A la ferme expérimentale de Brandon, notre viande de boeuf nous coûte trente pour cent de moins depuis que nous nous servons d'ensilage. En industrie laitière, les avantages sont encore plus frappants. Le silo est une assurance contre la sécheresse, on peut y conserver des fourrages et s'en servir pour compléter la maigre nourriture que donnent les pacages brûlés en été.

Lorsque les récoltes sont pauvres, le blé-d'Inde et le tournesol résistent à plus de sécheresse que la plupart des autres plantes, enfin dans les années les plus sèches, le chardon russe et les autres mauvaises herbes peuvent encore être utilisées pour remplir le silo.

La meilleure plante à ensilage est une plante utilisée dans l'assolement. Le blé venant après le blé-d'Inde rapporte presque aussi bien qu'après une jachère d'été, et il est beaucoup moins exposé à la rouille. Il coûte aussi beaucoup moins cher à produire après un relevé de blé-d'Inde qu'après une jachère d'été, car le maïs paie pour la préparation du sol.

Un silo pour chaque ferme de l'Ouest, voilà l'idéal à réaliser pendant les cinq années prochaines, à condition qu'il y ait autour du silo des fourrages et des bestiaux en quantité et en nombre suffisant pour justifier son emploi.

W. C. McKILLICAN, B. S. A.
Régisseur.
Ferme expérimentale de Brandon

Encouragez ceux qui par l'annonce font connaître notre région. Faites affaire avec des gens progressifs.

Encouragez nos Annonceurs

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

GRAVELBOURG

Couvent de Gravelbourg

DIRIGE PAR LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE DE SILLERY.



Réfectoire.

Le programme d'études est celui de la province.

Pensionnat à base française.

Les arts d'agrément et d'utilités domestiques enseignés avec grand soin.

Affilié aux Conservatoires.

Education de famille. Chez soi agréable.

CHRONIQUE

Aux lecteurs. — Comme vous pouvez le constater, nous organisons chaque mois une nouvelle page d'annonces. Ces annonces, qui nous sont fournies par nos hommes d'affaires, nous aident à couvrir les dépenses de l'entretien de nos colonnes de chronique. C'est donc presque un devoir pour tous les abonnés du *Patriote* à Gravelbourg — et nous pourrions dire que chaque famille l'est — c'est donc un devoir, disons-nous, d'encourager particulièrement nos annonceurs et de mentionner notre page en faisant affaire avec eux. Nous devons leur être reconnaissants de nous procurer ainsi les avantages d'une page locale régulièrement publiée.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos gens et même ceux de tout le district environnant savent apprécier les efforts que tentent nos industriels pour réaliser le maximum de satisfaction du service moderne. Ainsi une visite à l'atelier de réparations Huel, atelier joint à l'usine électrique, nous révèle une installation des plus parfaites dans l'art du soudage à l'acétylène. Rien de cassé, dans la quincaillerie bien entendu, ne résiste à la haute température de fusion de cet élément. L'atelier Huel est une de nos industries qui mérite tout notre encouragement.

Les nombreux étrangers qui seront de passage à Gravelbourg durant le temps des travaux d'automne devraient faire une visite à la pension de Madame U. Lambert, dans l'édifice Landry, et y goûter de la bonne cuisine canadienne qui leur rappellerait si agréablement qu'ils ne sont pas si loin qu'ils le pensent d'en-bas.

M. Jos. Landry, autrefois de la maison St-Germain, a acheté la boutique de M. Alex. Bégin, ferblantier-plombier. M. Landry est un ouvrier habile et qui saura se faire une nombreuse et fidèle clientèle.

Baptêmes. — A M. et Mme Charles Morel, une fille: Marie-Anne-Phylis-Kathleen Morel, baptisée le 29 juillet. Parrain, Frank Lambert; marraine, Denise Arsenault, grand'mère de l'enfant.

— A M. et Mme Médéric Dancauze, une fille: Marie-Mathilde-Lorette, baptisée le 31 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Verville.

Funérailles. — Le 30 juillet a eu lieu à l'église Ste-Philomène le service funèbre de Mlle Léonie Pépin, âgée de 15 ans, et décédée le 27 juillet à l'hôpital de Moose Jaw. Le deuil était conduit par son père, Oliva Pépin, et son grand père maternel, M. Honoré Lefort. Nos sympathies aux familles Pépin et Lefort.

— Lundi le 1er août, à 10 heures, avaient lieu les funérailles de M. Jérémie Bourgeois, décédé le 28 juillet à l'âge de 73 ans. MM. Sylva, Aimé, Arcade et Tancrède Bourgeois, ses fils, conduisaient le deuil. M. le curé Maillard officiait, assisté des abbés Laux et Boucher. Comme l'exercice de retraite suivait immédiatement le service et que le sermon devait être donné sur la mort, l'assistance était très nombreuse et la cérémonie fut triste et impressionnante. A la famille Bourgeois, nous offrons l'expression de nos sincères sympathies.

Locales. — Le R. P. Boileau, O. M. I., s'est rendu à Willow Bunch dimanche le 31 juillet, donner le sermon à l'occasion de la solennité de saint Ignace, fête patronale de la paroisse. M. le curé Maillard a eu la bonne fortune de pouvoir ramener avec lui le Révérend Père Legault, O. M. I. Ce bon Père a bien voulu prêcher un triduum paroissial du dimanche 31 juillet au mercredi 3 août. Le Père Legault est attaché à la maison du Cap de la Madeleine, de Trois-Rivières. Cette retraite a été très régulièrement et très pieusement suivie. Ce sera, nous l'espérons, une nouvelle source d'abondantes bénédictions pour la paroisse.

— La retraite fermée pour jeunes filles a été prêchée au couvent, du 3 au 7 août, par le Rév. Père Caron, O. M. I., de St-Boniface.

— La Compagnie de l'Elévateur des fermiers de Gravelbourg est à faire construire un nouvel élévateur à la station de Coplen, dont sera chargé M. Bertrand, qui ouvrira aussi au même endroit un magasin général. Nos meilleurs souhaits de succès.

L'Elévateur des fermiers est, comme nous le savons, la propriété d'une compagnie qui a comme actionnaires des fermiers qui sont tous des nôtres d'ici. Nous devons donc être heureux de voir cette institution étendre déjà ses rameaux dans les centres avoisinants. Espérons que la nouvelle succursale sera encouragée par tous les nôtres comme l'est l'élévateur d'ici.

— M. Matte, organiste à Verwood, est en promenade chez son père.

— Mme Jacob Maillot est partie pour l'Est en promenade chez des parents.

— M. Leblanc, de Caplan, Gaspésie, et père d'une nombreuse famille, a acheté la ferme de la succession Poulin. Nous souhaitons une sincère bienvenue à M. Leblanc et à sa famille.

— M. et Mme McDonald, du Sault Ste-Marie, sont en promenade chez M. A. Rochon. Mme McDonald est la soeur de feue Mme Rochon.

— La première excursion attendue le 5 août doit nous emmener 300 moissonneurs qui, dit-on, sont déjà placés par les soins de la municipalité. C'est dire que la récolte est assez belle et que malgré la sécheresse de la semaine du 15, la pluie abondante des jours suivants a fait reverdir la plupart de nos champs.

— Le couvent a fait faire, dans le cours du mois de juillet, d'importantes réparations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est M. Ovila Laplante et ses peintres qui ont fait le travail. La maison a donc fait toilette neuve partout et sera en mesure d'offrir une gaie hospitalité aux nombreuses pensionnaires qui ne manqueront pas de s'y présenter en septembre.

— M. Laurent Collin, gradué du Cours Commercial au Collège Ste-Anne de la Pocatière, fait maintenant partie du personnel du bureau légal Crépeau & Bonneau.

— M. Jos. Gosselin et Mlle L. Gosselin, de Attleboro, Mass., sont en promenade chez M. Anselme Bachand.

---:o:---

Les Fermiers et les Fonctionnaires

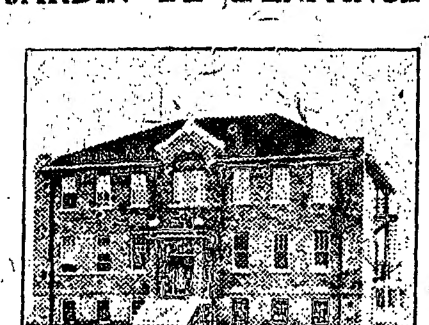
Calgary. — Depuis le triomphe du parti politique agraire aux élections provinciales de l'Alberta, les employés du service civil se demandent quel sort les attend, car on sait que le parti fermier est hostile au système du favoritisme. Comme quelqu'un demandait au premier ministre-élu, M. Greenfield, s'il allait donner un coup de balai dans les divers départements du gouvernement, il a répondu qu'il procéderait au travail de réorganisation des services uniquement en vue de rendre l'administration efficace. Il a ajouté que les employés civils compétents n'ont pas à craindre d'être renvoyés. Quant aux autres, il ne leur promet en rien de les maintenir dans leur position.

---:o:---

Le plus grand télescope de la terre

Le plus grand télescope de la terre (il est destiné à l'Amérique) vient d'être achevé et d'être complété par un système qui y maintiendra la température constante, ce qui aura d'énormes avantages au point de vue astronomique. Ce télescope a un miroir parabolique merveilleusement travaillé de 2 m. 54 de diamètre et qui a été taillé dans un bloc de verre fabriqué en France.

JARDIN DE L'ENFANCE



Dirigé par les Soeurs Oblates.

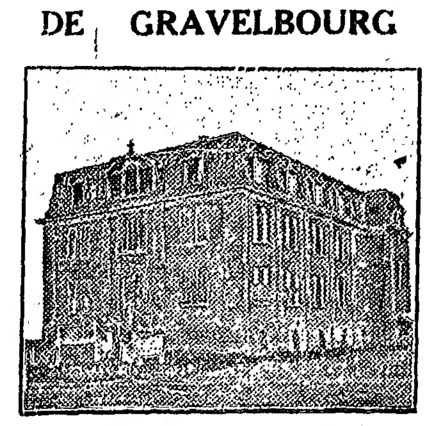
On y reçoit les petits garçons de 5 à 12 ans

ENSEIGNEMENT A BASE FRANÇAISE

S'adresser au Rév. Père Supérieur du Collège de Gravelbourg.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boîte Postale 233. Tél. 73.

COLLEGE DE GRAVELBOURG



Dirigé par les Révs Pères Oblats

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française

Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: " Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. 4ème année. No 31 2 août 1921.

Fête du dimanche: - Saint Gaëtan. -- Né à Thiéné en 1480, il fut jurisconsulte à Vicenne, puis, ordonné prêtre, il se retira à Rome, où il fonda l'ordre des Théatins. Il mourut en 1547, à Naples.

Bienheureuse Mafalde. - Fille d'un roi de Portugal. Mariée à Henri 1er, roi de Castille, elle renonça au plaisir et rentra dans son pays après la mort de son époux. Elle fonda à Aronca un couvent de religieuses Cisterciennes dont elle prit et garda la direction et où elle mourut le 7 août 1252.

Baptêmes. --- Amélie-Félicie, fille d'Ernest Gérard et de Mélanie Thermans. Parrain et marraine, André et Berthe Gérard.

Sépulture. -- Mardi le 26, ont eu lieu les funérailles d'Arsène Mercier, décédé à Wallard le dimanche précédent. Le même jour était aussi inhumé le fils de M. Oscar St-Cyr, Fernand, bambin de trois ans. Jeudi, ce fut Henri Brot, tué accidentellement à Val-Marie et dont le service eut lieu le lendemain: samedi, un enfant ondoyé de M. Arthur Lallier. Ces braves familles plongées dans le deuil ont les vives sympathies de toute la paroisse.

Nouvelles. La fête de la mission de Gergovia, dimanche dernier, fut un jour heureux, tant pour nos amis de là-bas que pour les nombreux étrangers qui y prirent part. Ponteix avait fourni son large concours à cette fête de charité. Une messe solennelle fut chantée en plein air et tout le jour les amusements succédèrent aux amusements. Le soir, il y eut, à l'école, vente de paniers et va sans dire que la gaieté ne faussa pas compagnie à la nombreuse assistance.

-- Mardi, le 2 août, M. le curé s'est rendu dire la messe à la mission de Val-Marie.

Mlles Baril, de St-Boniface, sont en promenade chez leur frère, M. Thomas Baril.

-- Mlle Yvonne Ferland est depuis une quinzaine à Régina, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons la plus heureuse convalescence.

-- M. Léon Cornet, de Gergovia, au village, au commencement de la semaine.

-- M. Arsène Potvin a fait l'acquisition de la résidence privée de M. J. Ste-Marie, qu'il aménagera en magasin.

-- En plusieurs endroits au nord de la paroisse, le blé est à maturité et on a commencé la moisson. Les dernières pluies ont augmenté le rendement, meilleur en somme qu'on le craignait depuis quelques semaines. Du côté sud, la récolte est superbe.

Pensées. - Qui a envie de bien faire se soucie peu de ceux qui le veulent empêcher et passe outre malgré eux.

L'exemple est la meilleure manière de conseiller.

Celui qui sait observer apprend à mesurer ses paroles: cette science de la vie est inappréciable.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

L'apparence des récoltes dans notre district est des plus favorables pour la saison. Même nous avons eu plus de pluie que nous avions demandé, avec le résultat que l'on voit aujourd'hui des champs de grain dont la paille mesure plus de cinq pieds de hauteur. Dans plusieurs endroits, le grain est couché, la paille étant trop longue, ce qui fait penser que les coupages se feront difficilement dans ces champs.

De l'avis de tous nos gens, si rien ne survient d'ici à la coupe du grain, la récolte de cette année surpassera en rendement tout ce que nous avons eu ces années passées. Quelques personnes comptent que certains champs de blé donneront jusqu'à 50 minots à l'acre et que dans l'avoine on aura 100 minots et au-delà.

Les pommes de terre nouvelles et les autres légumes sont actuellement en honneur presque dans toutes les demeures de notre district.

La récolte du foin va aussi être bonne, mais elle se fera tard, vu l'eau qu'il y a encore dans les places basses et les fréquentes averses qui visitent notre district encore actuellement.

--- Plusieurs de nos compatriotes de l'étranger sont en visite chez des parents et amis de notre district. On remarque parmi ces personnes :

M. P. Daoust, de Viscount, Sask., chez M. Victor Hudon:

Mlle Augustine Hudon, de Viscount, Sask., chez M. Auguste Hudon;

Mlle M. L. Chénier, de Windsor, Ont., chez M. Jos. Rancourt;

Mlle Aurore Goyer, de Windsor, Ont., chez M. Ad. Goyer;

M. et Mme Théodore Mayrand, ainsi que M. et Mme Ch. Mayrand, de Windsor, Ont., chez M. Adélard Goyer. Toutes ces personnes se déclarent émerveillées de l'apparence de nos récoltes et disent que nulle part, durant leurs parcours en se rendant ici, elles n'ont vu du grain dont la hauteur dépassait celle de notre canton.

--- M. Octave Beauchesne, de Sanford, Maine, est arrivé ici dernièrement avec sa famille. Il a fait l'acquisition de la terre de M. Théodore Fournier, située dans la partie nord du district et en a pris possession immédiatement.

--- Les poteaux de la nouvelle ligne de téléphone, qui doit circuler parmi la plupart de nos gens dans un avenir rapproché, viennent d'être installés sur un parcours de trois milles et demi, à partir de la résidence de M. Auguste Hudon en venant à l'église de la localité. On compte que d'ici aux gelées, les autres sections installeront leurs poteaux et ensuite on complétera la ligne qui remplira un besoin qui se fait sentir depuis longtemps déjà dans notre district.

--- Deux de nos jeunes concitoyens viennent de se choisir une compagne et ont établi leurs domiciles dans notre district. Ce sont M. Henri Rodier, forgeron, qui a épousé Mlle Marie Lafond, de Pré Ste-Marie, et M. Louis-P. Hudon qui a épousé Mlle Eveline Varjau, de cette localité.

- D'importants travaux de nivellement se font actuellement dans un de nos principaux chemins, et ce sous la direction de M. Jean Bérubé.

Dernièrement on tenait deux assemblées dans notre district en vue d'organiser un local pour la construction d'un élévateur coopératif à Eldersley, situé à 11 milles à l'est de Tisdale. Les deux assemblées furent des plus encourageantes, presque tous nos concitoyens y assistant. Près de 200 actions furent souscrites parmi nos gens, et on nomma des personnes pour visiter nos concitoyens de langue anglaise qui, sans doute, nous aideront à souscrire aux cent autres parts qui manquent pour que l'on obtienne cet élévateur, et pour cet automne si possible.

--- Eldersley a fait des progrès considérables depuis quelques mois: il se trouva être le point le plus rapproché de notre district pour la vente du grain. Actuellement il n'y a qu'un élévateur à Eldersley et, avec la récolte qui s'annonce pour les districts environnants, on prévoit que ce seul élévateur ne pourra suffire à recevoir tout le grain qui se transportera là cet automne. De là la formation d'un local pour un élévateur coopératif. Quand on aura le nombre d'actions voulu, on a le ferme espoir que les autorités de Régina nous favoriseront d'un deuxième élévateur à Eldersley pour le cours de l'automne qui s'annonce.

---:o:---

OUELLETTEVILLE, Alta.

RESULTAT DU PIQUE-NIQUE DU 25 JUILLET.

Un succès des plus magnifiques fut rapporté lors de cette fête. Le nombre de personnes calculé à environ 1200 en donne une première idée. Des gens de toutes les paroisses environnantes, étaient réunis, Canadiens et Anglais, tous se donnèrent la main pour rendre cette journée une des plus mémorables.

L'ouverture eut lieu par une messe solennelle en plein air célébrée par le Révérend Père G. Simonin, O. M. I., curé de la paroisse. L'école, le terrain et les tentes étaient magnifiquement décorés: la température fut des plus favorables. Pendant le diner et le souper, il y eut de magnifiques discours en français et en anglais par le Révérend Père Simonin, M. l'abbé H. Labrecque, et MM. A. Carignan, Evans, Tremblay. Les amusements ne cessèrent que très tard dans la soirée et la partie de *euchre* qui devait avoir lieu dans la soirée fut remise au dimanche suivant, le 31, à l'école Jeanne d'Arc, faute de temps.

La clôture de cette fête eut lieu par la distribution des prix des râfles, et de la roue de fortune. Le Révérend Père Simonin remercia très chaleureusement M. l'abbé H. Labrecque, l'auteur de cette belle partie de plaisir et ceux qui lui aidèrent d'une manière si parfaite et si dévouée.

M. l'abbé H. Labrecque, à son tour, remercia toute l'assistance. Il dit en quelques mots combien il avait été heureux depuis qu'il était à Ouelletteville, et qu'il n'avait jamais rencontré ailleurs aussi grande générosité pour une oeuvre telle que celle-ci: la reconstruction de l'église incendiée à Noël dernier. L'assistance fut au comble de la joie quand M. l'abbé H. Labrecque annonça un résultat qui dépassait beaucoup mille piastres et qu'il atteindrait certainement $1500 à la soirée de dimanche.

Voici maintenant le résultat des courses:

Courses de chevaux:

1er prix. --- Boîte de cigares offerte par M. Alf. Belley et gagnée par M. Emile Dupont.

2ème prix. Pot à tabac offert par M. A. Doyon et gagné par M. Honoré Gourdin.

Courses à pieds:

Hommes. -- Prix: Crucifix offert par le Rév. Père Simonin et gagné par M. Jean Hurtubise.

Dames. -- Prix: Bonnet de boudoir offert par les Rvdes Soeurs de Cluny et gagné par Madame Lucien Simonin.

Demoiselles. -- Prix: Joli objet de tricot offert par les Rvdes Soeurs de Midnapore, gagné par Mlle Bessie Shoemlaicher.

Petites filles. --- Prix: Bénitier offert par le Rév. Père Simonin, gagné par Mlle Ida Desjardins.

Petits garçons. --- Prix: Instrument de musique offert par M. Banautyne, pharmacien de Cluny, gagné par M. Eden.

Petites filles. --- Chapelet offert par M. l'abbé H. Labrecque et gagné par Mlle Anna Richaugh.

RESULTAT DES RAFLES.

1o.-- Robe d'enfant offerte par les Rvdes Soeurs de Cluny et gagnée par M. Henri Simonin.

2o.--- Bouteille Thermos offerte par M. Stewart, de Cluny, et gagnée par M. Eddie Gagnon.

3o.--- Cafetière en argent offerte par M. McGregor, de Cluny, et gagnée par Mlle K. Wright.

4o. - Coussin brodé offert par Mme H. Vaillette et gagné par M. J.-B. Desjardins.

5o. Set à thé offert par Mme Geo. Desjardins et gagné par M. Jos. Brulé.

6o. - Statue du Sacré Coeur offerte par le Rév. Père Simonin et gagnée par M. J. A. Ménard, de Gleichen.

7o.--- Chapelet en or offert par M. l'abbé H. Labrecque et gagné par Mme Geo. Desjardins.

8o.-- Livre de prières offert par le Rév. Père Simonin et gagné par Mlle G. Gourdine.

9o.--- Chaine en or offerte par M. Alf. Belly et gagnée par M. Edmond Brûlé.

10o.- Montre en or offerte par M. Jules Poulin, de Cluny, et gagnée par lui-même; râflée de nouveau par le même et gagnée par M. Willie Lachancé, de Hussard.

11o.--- Yoke en tricot offert par Mme J. Dutil et gagné par Mme O. Roy.

12o. - Statues du Sacré Coeur et de la Ste-Vierge offertes par M. Alf. Bellay et gagné par Mlle M. R. Gourdine.

13o.--- Lampe offerte par Mme Boisselle et gagnée par Mlle Blanche Trudel.

14o.--- Jolie sacoche offerte par les Rdes Soeurs de Cluny et gagnée par M. Henri Simonin.

15o.--- Lampe offerte par Mme G. Hurtubise et gagnée par M. G. Martin.

16o.--- Gâteau donné par Mlle Bienvenue, gagné par M. Perron.

17o.--- Gâteau à 11 étages donné par Mme Alf. Doy et gagné par elle-même.

Beaucoup d'autres cadeaux donnés seront annoncés la semaine prochaine.

Résultat de la partie de Balle au Camp entre Ouelletteville et Chancellor:

Ouelletteville:	Chancellor
O. Giguère	E. Noiseux
J. Nobert	A. Lachance
P. Gingras	W. Lachance
A. Harrisson	J. Ricard
A. Sourdine	H. Landry
L. Simonin	G. Jackey
B. Walter	J. Lachance
O. Nobert	J. Harrisson
M. Neilson.	

Points. --- Chancellor: 9; Ouelletteville: 7.

Beaucoup d'autres prix offerts seront donnés à la partie de euchre le 31. Les animaux offerts par MM. Desjardins, Vallette, Tremblay et Gervais seront râflés plus tard.

L'Echo de Dumas

No 43. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 5 Août 1921.

Pensée. --- "La seule ambition légitime est d'aimer Dieu toujours davantage". -- Saint Augustin.

J'ai reçu, cette semaine, une épître anonyme, adressée à l'auteur des "Impressions vécues" dans *l'Echo de Dumas.*

Dans cette lettre, mon correspondant inconnu, paraît ne guère aimer mon village et prétend que beaucoup d'autres places valent celle-ci, et même lui sont supérieures. Je suis en plein accord avec lui, et rien dans mes articles n'a, je crois, pu donner cette impression que je posais Dumas comme la capitale de l'univers. Je n'ai pas dit que tout y était parfait, ni qu'il était supérieur à tel ou tel autre endroit. J'ai simplement fait remarquer, avec une certaine satisfaction, les améliorations sensibles qui s'y étaient succédées depuis dix ans. Je ne cherche pas à forcer la sympathie, et je m'attache surtout à dire la vérité. Je serai le premier à féliciter mon anonyme agresseur de tout ce qu'il pourrait dire, pour faire connaître ou améliorer la place qui a ses faveurs. Je voudrais que dans toutes nos paroisses franco-canadiennes règne un esprit d'émulation encore plus vigoureux. Notre cause nationale n'aurait qu'à y gagner.

Pourtant, à la lecture de cette lettre dont certains termes sont d'une crudité, un peu réaliste, je suis arrivé à la conclusion que la mauvaise humeur de mon adversaire était surtout motivée par une cause toute naturelle et bien humaine. Il appert donc que cet inconnu, se mouvant à la brune dans le village, mit le pied sur quelque emplâtre malodorant, oublié par mégarde par un bétail rentrant aux étables, et de ce fait, perdant son centre de gravité, vint s'abouser (quoique peu académique c'est le terme exact) sur le plancher des vaches.

Je compatis volontiers à ce néfaste accident, et je promets à mon détracteur de commencer une active campagne pour que l'on suspende, à Dumas, des réceptacles adéquats à la queue de nos ruminants; mais réellement, ma prose, pas plus que moi-même, ne pouvons être tenus responsables de cet affligeant événement.

Pour finir, mon inconnu manifestait le regret de ne pas me connaître, sans dire pourquoi ce désir était si violent. Si je croyais un moment que ce soit pour me couvrir de roses, je resterais discrètement anonyme, mais la teneur de sa lettre me donnant tout lieu de supposer que c'est plutôt pour me dire des choses désagréables ou pour essayer de détériorer mon physique; alors je n'hésite pas une seconde, et il trouvera mon nom en toutes lettres au bas de cet article. J'avouerai enfin que la réciproque est égale et que je serai de mon côté tout à fait enchanté de faire sa connaissance, quand ce ne serait que pour lui dire que loin de déblatérer contre Dumas, il devrait au contraire lui garder un sentiment profond de reconnaissance, car s'il est vrai que la... porte bonheur, mon irascible correspondant doit avoir par devant lui une suite ininterrompue de félicités parfaitement légitimes, autant que parfumées.

Adrien RANGE.

--- L'Inspecteur Little a visité notre école vendredi 29 juillet. Il a fait donner une leçon de choses, de culture physique, chant, lecture et littérature, par notre institutrice. Le résultat fut très satisfaisant. Ensuite il questionna les élèves en composition, avec résultat, *bien*; en arithmétique, résultat *très bien* et en géographie, *assez bien.* Il est parti enchanté de sa visite, en faisant des compliments à l'institutrice sur la discipline et également aux commissaires pour les améliorations faites récemment à l'école.

--- Mlle Aimée Cruyevells est partie cette semaine pour Régina, où elle devra subir une nouvelle opération nasale.

--- M. le curé Bernard nous est revenu après une semaine de recueillement, à Lebret, pour la retraite des prêtres du diocèse.

--- Le nouveau magasin de fer de M. Goulet s'érige rapidement et pourra être inauguré dans quelques jours.

--- L'Imperial Lumber Co. fait actuellement bâtir un entrepôt à charbon sur la voie de garage du C. P. R. ainsi qu'une bascule publique en face de son bureau dans Wawota St.

Au presbytère. M. le docteur Josserand et son fils, ainsi que M. et Mme Denis et leur demoiselle accompagnée de Mlle Chabot, de Winnipeg, étaient dimanche dernier les hôtes distingués de M. le curé Bernard.

De passage. --- M. et Mme Wilfrid Coupal, de Montmartre, étaient aussi de passage à Dumas, où ils sont venus donner un précieux encouragement à notre village et voir les débuts de Ludovic Goulet, notre nouveau marchand.

---Mme et Mlle Marie Durvez, de Wauchope, sont également de passage parmi nous.